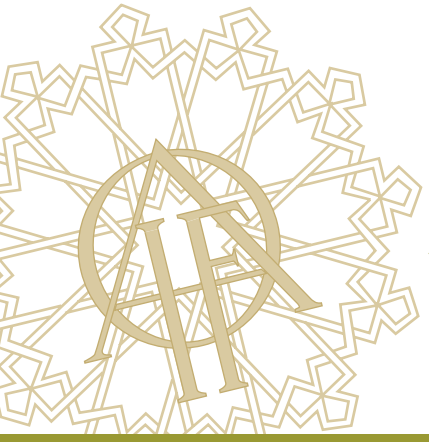
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 44 (2010), p. 169-194

Yūsuf Rāġib

Les cimetières chrétiens et juifs de la région du Caire au Moyen âge.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724709667	*Palais et Maisons du Caire IV*	Bernard Maury, Alexandre Lézine
9782724710489	*BCAI 38*	
9782724710021	*Athribis VIII*	Carolina Teotino
9782724710069	*Gebel el-Zeit III*	Georges Castel
9782724709926	*Ouadi el-Jarf I*	Pierre Tallet, Grégory Marouard, Damien Laisney
9782724710427	*Ermant III*	Christophe Thiers
9782724710144	*Documentary Papyri from the Fouad Collection at the Institut Français d?Archéologie Orientale (P.Fouad II 90–100)*	Mohamed Gaber Elmaghrabi
9782724710007	*Représentations et symbolique de la guerre et de la paix dans le monde arabe*	Sylvie Denoix (éd.), Salam Diab-Duranton (éd.)

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

YŪSUF RĀĠIB

Les cimetières chrétiens et juifs de la région du Caire au Moyen Âge

Comme le révèlent les traditions recueillies des lèvres du Prophète, les infidèles subissent d'atroces supplices dans leurs tombes dont s'échappent par moments des cris épouvantables[1]. Aussi certains juristes mālikites ont rangé leurs cimetières parmi les abîmes de l'Enfer (*ḥufra min ḥufar al-nār*)[2]. Ces lieux de tourment et de courroux (*maḥall al-ʿaḍāb wa l-ġaḍab*) ne peuvent donc avoisiner les lieux de miséricorde (*maḥall al-raḥma*)[3] que sont les demeures et les sépultures des musulmans pour leur en épargner les promiscuités[4].

Pour justifier cette ségrégation imposée après la mort, deux traditions sont invoquées[5]. D'après l'une, le Prophète passa tour à tour auprès de sépultures de polythéistes (*mušrikūn*) et de musulmans. Dans le premier cimetière, il déclara à trois reprises : « Ceux-ci ont précédé un bien immense » (*sabaqa haʾulāʾ ḫayran kaṯīran*) ; puis, dans le second, il constata de nouveau trois fois : « Ceux-là ont atteint un bien immense » (*adraka haʾulāʾ ḫayran kaṯīran*)[6]. D'après

1. Le Prophète les entendait parfois : il reconnut un soir des juifs torturés dans leur tombe, Buḫārī, *Ṣaḥīḥ* I, p. 346/*Les traditions* I, p. 444 ; Nasāʾī, *Sunan* IV, p. 102. Une autre fois, les sons dégagés des sépultures des Banū l-Naǧǧār, morts avant l'islam, le remplirent tant d'effroi qu'il s'éloigna, Ibn Ḥanbal, *Musnad* III, p. 296.
2. Ibn Nāǧī, *Šarḥ* I, p. 95 ; Zarrūq, *Šarḥ* I, p. 96 ; Fattal, *Statut*, p. 130. Certains juristes interdisent formellement d'y prier, comme Ibn Abī Zayd, *Risāla*, p. 34, 35. D'autres le tolèrent si l'on est protégé contre l'impureté, Ḫalīl, *Muḫtaṣar*, p. 14/I, p. 44. Enfin quelques-uns ont permis l'ablution rituelle avec la terre (*tayammum*) d'un cimetière d'infidèles, si le lieu est propre et pur, Ḥaṭṭāb, *Mawāhib* I, p. 351.
3. Périphrases d'Ibn Qayyim al-Ǧawziyya, *Šarḥ*, p. 70 ; *Aḥkām ahl al-ḏimma* II, 726.
4. Opinion immuable, comme en témoigne Kāẓimī, *Tuḥfa*, p. 391.
5. Ibn Ḥazm, *Muḥallā* V, p. 143 ; Ibn Qayyim al-Ǧawziyya, *Šarḥ*, p. 71.
6. Trois recueils reproduisent ces propos du Prophète, Ibn Ḥanbal, *Musnad* V, p. 83-84 ; Ibn Māǧa, *Sunan* I, p. 500 ; Abū Dāwūd, *Sunan* III, p. 295. La tradition a connu une certaine faveur, comme en témoigne Ibn

AnIsl 44 (2010), p. 169-194 Yūsuf Rāġib
Les cimetières chrétiens et juifs de la région du Caire au Moyen âge.
© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

la deuxième tradition, le Prophète affirma : « Je me dégage vis-à-vis de tout musulman avec un infidèle. » Comme on lui en demandait la raison, il s'exclama : « En vérité, leurs deux feux ne doivent s'apercevoir » (*alā lā tarā'ā nārāhumā*) [7]. Propos énigmatiques qui ont suscité divers commentaires : pour certains exégètes, il revient au musulman d'éloigner sa demeure de celle des personnes étrangères à son culte afin que le foyer qui brûle dans l'une ne soit visible à l'autre. En clair, il doit habiter parmi ses coreligionnaires et réprouver la proximité des infidèles qui sont, en effet, dénués d'engagement et de confiance (*lā ʿahd lahum wa lā amān*). Mais pour d'autres, le mot *nār* n'est qu'une métonymie (*maǧāz*) désignant la maison : comment deux demeures aussi opposées peuvent-elles se regarder, alors que la première adore Dieu et la seconde le démon [8] ?

La répulsion de l'Islam pour les cimetières des infidèles est également révélée par un document tardivement forgé qui fut longtemps tenu pour authentique [9] : le pacte de ʿUmar b. al-Ḫaṭṭāb connu sous le nom de *Šurūṭ al-ʿumariyya*. Les chrétiens de Syrie ou de Naǧrān au Yémen, dans certaines versions, les melchites, les jacobites et même les juifs tant rabbiniques que caraïtes et les Samaritains dans d'autres versions, s'engagèrent dans une lettre adressée au deuxième calife à ne pas rapprocher leurs morts des musulmans (*lā nuǧāwir al-muslimīna bi-mawtānā*) [10] ; autrement dit, de leurs maisons et de leurs sépultures. Toutefois, la lecture du verbe fut jugée incertaine : comme l'original et ses premières copies étaient probablement dépourvus de points diacritiques, une seconde interprétation fut envisagée : *lā nuǧāwiz* au lieu de *lā nuǧāwir* [11]. Le pacte interdirait alors le passage des convois maudits dans les marchés des musulmans et les larges voies qu'ils empruntaient ; en clair, leurs cortèges funèbres devaient traverser des endroits déserts afin d'épargner leur vue à ces derniers [12].

Repos des musulmans parmi les infidèles : ignominie

L'aversion que ces abîmes de l'Enfer inspirait aux musulmans était si profonde qu'ils y enterraient ou y abandonnaient sans sépulture les grands coupables que la communauté refusait d'admettre dans son lieu de repos. ʿUṯmān b. ʿAffān fut sauvé de l'infamie du cimetière juif, Dayr Salʿ, où ses ennemis menaçaient de l'inhumer [13], une poignée d'irréductibles

ʿAsākir, *Ta'rīḫ*, éd. Dahmān X, p. 164. Nasā'ī, *Sunan* IV, p. 96, en donne une version différente : *sabaqa ha'ulā' šarran kaṯīran*, pour les musulmans, puis *sabaqa ha'ulā' ḫayran kaṯīran* pour les infidèles.

7. Abū Dāwūd, *Sunan* III, p. 62 ; Nasā'ī, *Sunan* VIII, p. 36.

8. Commentaire de Suyūṭī au bas de Nasā'ī, *Sunan* VIII, p. 36-37.

9. Fattal, *Statut*, p. 66-69, en a rassemblé et commenté les multiples raisons.

10. Ṭurṭūšī, *Sirāǧ al-mulūk*, p. 136 ; Ibn ʿAsākir, *Ta'rīḫ*, éd. Munaǧǧid I, p. 564, 565, 567, 568 ; Ibn al-Uḫuwwa, *Maʿālim al-qurba*, p. 95 ; Subkī, *Fatāwā* II, p. 398 ; Ibn Qayyim al-Ǧawziyya, *Šarḥ*, p. 69-70 ; *Aḥkām* II, p. 725-726 ; Ibn al-Naqqāš, *Fatwā*, *JournAs*, 1851, p. 498 ; 1852, p. 128 ; Ibšīhī, *Mustaṭraf*, p. 135/I, p. 353 (traduction incorrecte : nous ne les croiserions point avec nos morts) ; Behrnauer, *JournAs*, 1861, p. 58, 61 ; Fattal, *Statut*, p. 62, 204.

11. Ibn Qayyim al-Ǧawziyya, *Šarḥ*, p. 69, 71 ; *Aḥkām* II, p. 725-726, 727.

12. Ibn Qayyim al-Ǧawziyya, *Šarḥ*, p. 69-70 ; *Aḥkām* II, p. 726.

13. Ṭabarī, *Ta'rīḫ* I, p. 3047.

© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

refusant à sa dépouille l'accès d'al-Baqīʿ[14], où reposait la communion des fidèles. Par contre, ʿAmr b. al-Zubayr fut livré aux affres du cimetière des infidèles de La Mekke où son frère ʿAbd Allāh l'avait enfoui en 60/680, sans même laver son corps ni l'envelopper de linceuls, en vertu d'un mensonge : il aurait abjuré l'islam avant de quitter la vie[15]. Par une amère ironie, sa dépouille fut vouée à ce terrible destin : al-Ḥaǧǧāǧ b. Yūsuf la jeta dans un champ de tombes juives où il ne daigna même pas l'ensevelir[16]. De même, les cadavres des partisans du révolté ʿalide, Muḥammad b. ʿAbd Allāh dit al-Nafs al-Zakiyya en 145/762, furent abandonnés, privés de sépulture, dans le cimetière juif de Médine dont le troisième calife avait réchappé, puis déversés dans un fossé[17]. Ces lieux de repos qui remontaient au temps du Prophète, s'ils n'étaient plus anciens, ne devaient toutefois presque plus accueillir de nouveaux morts, depuis que le deuxième calife avait en 20/640 banni d'Arabie les juifs et les chrétiens qui avaient refusé de renier leur foi pour embrasser l'islam[18].

Seule une amitié vive et profonde pouvait surmonter cette répugnance et défier le blâme posthume des deux communautés. Ainsi l'affection qui unissait al-Walīd b. ʿUqba (m. vers 61/680) et le poète chrétien qu'il avait eu pour panégyriste, Abū Zubayd al-Ṭāʾī, les réunit côte à côte à Raqqa, au bord d'un affluent de l'Euphrate, al-Balīḫ, comme l'aurait recommandé le premier avant de passer, s'il avait toutefois précédé le second dans la tombe, la tradition étant incertaine[19] : la mort ne les avait que brièvement séparés[20]. Le Compagnon et le poète devaient toutefois reposer dans un endroit solitaire sans vocation de sépulture : les musulmans n'auraient jamais admis la profanation de leur cimetière par la dépouille d'un chrétien, ni l'inhumation d'un Compagnon, même voué aux flammes de l'Enfer, comme l'aurait prédit le Prophète[21], parmi les infidèles. Mais seule la tombe d'al-Walīd attirait les pèlerins[22] : vouée à l'oubli, celle du poète s'évanouit, probablement rasée.

14. Balāḏurī, *Ansāb* V, p. 85 ; Ṭabarī, *Taʾrīḫ* I, p. 3048 ; Ibn Ḥaǧar, *Iṣāba* I, p. 38, nº 125.

15. Abū l-Farāǧ al-Iṣbahānī, *Aġānī* V, p. 75 ; XIV, p. 237 ; Fattal, *Statut*, p. 89, 212. Ce lieu s'appelait Šiʿb al-ǧiyaf (la gorge des cadavres), Ibn Saʿd, *Ṭabaqāt* V, p. 138, ou Šiʿb al-ǧawf, Yaʿqūbī, *Buldān*, p. 315/p. 152.

16. Muslim, *Ṣaḥīḥ* IV, p. 1971 ; Ibn Kaṯīr, *Bidāya wa nihāya* VIII, p. 342 ; Fattal, *Statut*, p. 89, 212. Mais l'unanimité n'est pas faite sur cette version dont la valeur symbolique reste incontestable : suivant des récits divergents, son corps fut rendu à sa mère qui l'ensevelit dans le cimetière d'al-Ḥaǧūn à La Mekke, Balāḏurī, *Ansāb* V, p. 369 ; ou dans la maison de Ṣafiyya à Médine, H.A.R. Gibb, *EI*² I, p. 57 (ʿAbd Allāh b. al-Zubayr).

17. Ṭabarī, *Taʾrīḫ* III, p. 253.

18. Sur leur expulsion, v. Fattal, *Statut*, p. 85-91.

19. Suivant les uns, ce désir émanait d'al-Walīd ; mais suivant d'autres, d'Abū Zubayd, Abū l-Farağ al-Iṣbahānī, *Aġānī* XII, p. 138.

20. Abū l-Farağ al-Iṣbahānī, *Aġānī* V, p. 146 ; XII, p. 138 ; Baġdādī, *Ḫizāna* II, p. 156 ; Ibn ʿAsākir, *Taʾrīḫ*, éd. ʿUmarī LXIII, p. 250 ; Ibn Ḥaǧar, *Iṣāba* IV, p. 81, nº 380 ; Tritton, *The Caliphs and their Non-Muslim Subjects*, p. 403 ; Fattal, *Statut*, p. 212 ; Ziriklī, *Aʿlām* VIII, p. 228. Cheikho, *Šuʿarāʾ*, p. 75-76, ne signale que la tombe du poète.

21. Masʿūdī, *Murūǧ*, t. ar. III, p. 78, § 1584 ; trad. III, p. 617 § 1584.

22. Harawī, *Ziyārāt*, p. 62/p. 138, ne signale que la sienne.

© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Repos des infidèles parmi les musulmans : tolérance

Certains tributaires peuvent cependant être exceptionnellement admis à dormir leur dernier sommeil au cimetière des adeptes de l'islam.

En premier, l'infidèle qui meurt enceinte des œuvres d'un musulman. À l'origine, les Compagnons du Prophète étaient divisés sur son lieu de sépulture : ʿUmar b. al-Ḫaṭṭāb déclarait qu'elle devait reposer parmi les musulmans par égard pour son enfant, mais Wāṯila b. al-Asqaʿ (m. à Damas en 83/702-703 ou deux ans plus tard) [23] avait émis un avis divergent : il fallait confier son corps à un lieu séparé qui ne pouvait être le cimetière des musulmans ni celui de sa communauté [24]. Certains l'admettaient toutefois auprès de leur champ de repos, alors que pour d'autres, comme ʿUqba b. ʿĀmir (m. en 58/678) [25], elle devait en être éloignée. Aussi fallait-il l'ensevelir à la lisière du cimetière des infidèles [26].

Ce problème a souvent été agité par les juristes. Toutefois, leurs opinions hésitent et varient [27].

Pour Aḥmad b. Ḥanbal, une infidèle ne peut être inhumée dans la communion des musulmans afin de leur épargner le châtiment qui lui sera infligé, ni dans celle des infidèles, afin de sauver du tourment dont ils sont la proie l'enfant musulman qu'elle porte dans ses entrailles. Aussi faut-il l'ensevelir entre les deux cimetières. Ses disciples ont épousé son opinion, mais réclament en outre que la dépouille de l'infidèle repose sur le flanc gauche, le dos tourné à la *qibla*, afin que le fœtus soit couché, comme les musulmans, sur le côté droit, le visage orienté vers La Mekke [28]. Enfin, certains proposent de l'extirper de l'utérus de sa mère, s'il bouge, mais de l'y abandonner, si la tentative est couronnée d'échec [29].

Mais les mālikites ont embrassé une position divergente : assimilant le fœtus à l'organisme de sa mère, ils abandonnent aux infidèles le soin de l'inhumer dans leur cimetière. Son visage

23. Aucun de ses biographes n'évoque cependant son opinion, Ibn Saʿd, *Ṭabaqāt* VII/II, p. 129 ; Ḫalīfa b. Ḫayyāṭ, *Ṭabaqāt*, p. 31, 174, 301 ; Buḫārī, *Taʾrīḫ* IV/II, p. 187, nº 2646 ; Ibn Ḥibbān, *Ṯiqāt*, p. 51, nº 329 ; Abū Nuʿaym, *Ḥilya*, p. 21-23, nº 120 ; Ibn ʿAbd al-Barr, *Istīʿāb* IV, p. 1563-1564 ; Ibn ʿAsākir, *Taʾrīḫ*, éd. ʿUmarī, LXII, p. 343-366, nº 7945 ; Ibn al-Ǧawzī, *Ṣifat al-ṣafwa* I, p. 279-281 ; Ibn al-Aṯīr, *Usd* V, p. 577 ; *Kāmil* IV, p. 496-497 ; Mizzī, *Tahḏīb* XXX, p. 393-396 ; Ḏahabī, *Taǧrīd* II, p. 125, nº 1425 ; *Taʾrīḫ al-islām*, années 81-100, p. 216-219, nº 161 ; *Siyar* III, p. 383-388, nº 57 ; Ṣafadī, *Wāfī* XXVII, 415, nº 415 ; Ibn Ḥaǧar, *Iṣāba* III, p. 626, nº 9087 ; *Tahḏīb* XI, p. 101, nº 174 ; Ziriklī, *Aʿlām* IX, p. 119-120.

24. Ibn Ḥazm, *Muḥallā* V, p. 143 ; Saraḫsī, *Mabsūṭ* II, p. 55 ; Kāsānī, *Badāʾiʿ* II, p. 760 ; Ibn Qudāma, *Muġnī* II, p. 563 ; Ramlī, *Fatāwā* I, p. 17.

25. Ses biographes gardent le silence sur son avis, Ibn Saʿd, *Ṭabaqāt* IV/II, p. 65-66 ; Ḫalīfa b. Ḫayyāṭ, *Ṭabaqāt*, p. 121, 292 ; Abū Nuʿaym, *Ḥilya* II, p. 8-9 ; Ibn ʿAbd al-Barr, *Istīʿāb* III, p. 1073 ; Ibn al-Aṯīr, *Usd* III, p. 417 ; Mizzī, *Tahḏīb* XX, p. 202-205 ; Ḏahabī, *Taǧrīd* I, p. 384, nº 4147 ; Ibn Ḥaǧar, *Iṣāba* II, p. 489, nº 5601.

26. Saraḫsī, *Mabsūṭ* II, p. 55 ; Ramlī, *Fatāwā* I, p. 17.

27. Ce point de divergence doctrinale est résumé dans une consultation juridique de Ramlī, *Fatāwā* I, p. 17 ; Fattal, *Statut*, p. 130, 211-212.

28. Ibn Qudāma, *Muġnī* II, p. 563 ; Maǧd al-dīn b. Barakāt b. Taymiyya, *Muḥarrar* I, p. 206-207.

29. Maǧd al-dīn b. Barakāt b. Taymiyya, *Muḥarrar* I, p. 207. Cette extraction est également recommandée par les šāfiʿites, Ibn Ḥaǧar al-Haytamī, *Fatāwā kubrā* II, p. 28 ; Ramlī, *Nihāya* III, p. 6.

AnIsl 44 (2010), p. 169-194 Yūsuf Rāġib
Les cimetières chrétiens et juifs de la région du Caire au Moyen âge.
© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ne devra cependant pas être tourné en direction de La Mekke ni de Jérusalem [30]. Toutefois, certains la tolèrent au bord du cimetière musulman [31].

L'opinion du ẓāhirite Ibn Ḥazm [32] est déterminée par le stade de développement du produit de la conception : comme l'embryon appartient à l'organisme de sa mère, il doit l'accompagner parmi les infidèles ; mais si un souffle anime le fœtus, il devient une créature indépendante. Aussi faut-il tenter de le sauver de ce lieu de sépulture infamant. Par conséquent, si l'infidèle meurt grosse de moins de quatre mois et que la vie n'a pas animé l'embryon, elle sera ensevelie parmi ses coreligionnaires ; mais si elle expire dans un stade de gestation plus avancé et que l'enfant respire, elle sera admise aux abords du cimetière musulman.

Enfin, pour les šiʿites, l'infidèle doit être ensevelie, dos tourné à La Mekke [33].

Des tributaires dont les dépouilles se trouvent confondues avec celles des musulmans peuvent également reposer auprès de ces derniers, si le nombre des musulmans l'emporte sur celui des infidèles et si l'absence des signes distinctifs de l'islam, comme la circoncision (*ḫitān*), la teinture du corps et des cheveux (*ḫiḍāb*), le port du noir (*labs al-sawād*) ou les poils pubiens rasés (*ḥalq al-ʿāna*) [34] ne permet de séparer les corps : ainsi à Takrīt, en 319/931, chrétiens et musulmans qu'un torrent inondant la ville avait emportés de vie à trépas furent réunis dans un même champ de sépultures [35].

Mais si les tributaires sont majoritaires, les juristes sont partagés : pour les uns, il faut les enterrer dans le cimetière des musulmans ; pour les autres, dans celui des infidèles ; enfin pour les derniers, dans un lieu à la limite du champ de repos des tributaires, en prenant soin d'effacer les traces de leurs tombes, même si elles risquent d'être violées. Mais elles ne doivent, en aucun cas, s'élever au-dessus du niveau du sol environnant ni revêtir la forme bombée (*musannam*) des sépultures sunnites, afin de ne pas attirer de visites ni susciter de prières en leur faveur [36].

De même, une dépouille trouvée en terre d'Islam sera confiée au cimetière des musulmans, même si elle est dépourvue de leurs marques distinctives, alors qu'elle sera enterrée parmi les tributaires, si elle a été découverte en terre d'infidélité (*dār širk*) ou de guerre (*dār ḥarb*), sauf si elle porte les signes de l'Islam [37].

Tels sont les rares infidèles dont le repos est toléré par les musulmans dans leurs cimetières.

30. Ḫalīl, *Muḫtaṣar*, p. 38/I, p. 104-105 ; Ibn Nāğī, *Šarḥ* I, p. 279 ; Mawwāq, *Tāğ* II, p. 254.
31. Mawwāq, *Tāğ* II, p. 254.
32. Ibn Ḥazm, *Muḥallā* V, p. 142-143.
33. Ḥillī, *Šarāʾiʿ* I, p. 36.
34. Ces signes sont énumérés dans Saraḫsī, *Mabsūṭ* II, p. 54.
35. Ibn al-Aṯīr, *Kāmil* VIII, p. 235-236 ; Ibn Kaṯīr, *Bidāya wa nihāya* XI, p. 167 ; Fattal, *Statut*, p. 213.
36. Saraḫsī, *Mabsūṭ* II, p. 55 ; Kāsānī, *Badāʾiʿ* II, p. 759 ; Ibn Ḥağar al-Haytamī, *Fatāwā kubrā* II, p. 28 ; Šams al-dīn al-Ramlī, *Nihāya* III, p. 24, 29.
37. Saraḫsī, *Mabsūṭ* II, p. 54 ; Kāsānī, *Badāʾiʿ* II, p. 760.

© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les cimetières chrétiens de la région du Caire

Ceux qui professaient la foi en Jésus-Christ regroupaient leurs morts dans plusieurs champs du repos généralement réservés à leur Église et situés le plus souvent hors de la ville.

Les Coptes

Le premier et probablement le plus étendu semble le cimetière d'al-Ḥabaš qui remonte à la conquête arabe, d'après une tradition ancienne couramment reprise par les sources narratives [38] : le terrain aurait été concédé par ʿAmr b. al-ʿĀṣ aux chrétiens comme lieu de sépulture, pour calmer le courroux d'al-Muqawqis auquel il avait refusé de vendre le bas de la montagne sacrée du Muqaṭṭam. Situé au sud de la ville, il prit au fil des ans le vocable d'al-Ḥabaš qui tirait son origine de jardins du voisinage [39]. Fondés par le Compagnon, Qatāda b. Qays b. Ḥabašī al-Ṣadafī [40], ils furent longtemps appelés du nom de son grand-père [41] qu'une ellipse finit par tronquer pour le réduire au seul mot d'al-Ḥabaš [42]. Mais son souvenir se perdit au fil du temps : des manuscrits coptes tardifs l'ont assimilé à des Éthiopiens [43].

Dans ce lieu que sanctifiait une croix de granit plantée sur sa limite orientale [44], les pauvres étaient couchés auprès des riches, les petits auprès des grands du monde et de l'Église, notamment deux patriarches d'Alexandrie. Le premier, Zacharie, le 64e, y avait élu sa dernière demeure en 1028 [45]. À l'article de la mort, il avait exprimé le désir de reposer au sein de la communauté dont il avait éprouvé la foi et partagé les souffrances, lors des persécutions qu'ils avaient subies sous le califat d'al-Ḥākim [46] : lui-même fut livré aux fauves affamés qui s'étaient humiliés à ses pieds pour les lécher [47]. Afin d'exaucer sa prière, ses restes, d'abord

38. Kindī, *Faḍā'il*, p. 65 ; Ibn Ẓūlāq, *Faḍā'il*, fol. 208 r° ; Ibn ʿUṯmān, *Muršid*, p. 6, 7 ; Yāqūt, *Muʿǧam* IV, p. 608 ; Ibn Saʿīd, *Muġrib*, p. 12 ; Ibn Abī Ḥaǧala, *Ǧiwār*, p. 64 ; Ibn al-Zayyāt, *Kawākib*, p. 13 ; Qalqašandī, *Ṣubḥ* III, p. 375 ; Maqrīzī, *Mawāʿiẓ* I, p. 124 ; II, p. 443 ; éd. Wiet, II, p. 164 ; Ibn Ẓuhayra, p. 109 ; Suyūṭī, *Ḥusn* I, p. 139 ; Bakrī, *Kawākib sā'ira*, fol. 109 r°-v°. Maqrīzī ignorait la manière dont les chrétiens étaient devenus propriétaires de la terre d'al-Ḥabaš, comme il l'avait lu dans leurs histoires. Aussi supposait-il qu'Abū Bakr al-Māḍarā'ī l'avait acquise pour la constituer en *waqf* en leur faveur, *Mawāʿiẓ* II, p. 153.

39. *Mazraʿa nuzha fī ẓahr al-Qarāfa*, Yāqūt, *Muʿǧam* II, p. 197.

40. Sur lui, v. Ibn al-Aṯīr, *Usd* IV, p. 195 ; Ḏahabī, *Taǧrīd* II, p. 12, n° 121 ; Ibn Ḥaǧar, *Iṣāba* III, p. 224, n° 7073 ; Suyūṭī, *Ḥusn* I, p. 227, n° 222.

41. Ǧinān b. Abī Ḥabašī, Kindī, *Tasmiya*, p. 370.

42. Yāqūt, *Muʿǧam* I, p. 592, appelle ces jardins : *basātīn tuʿraf bi l-Ḥabaš*.

43. Apa Victor chez les Éthiopiens (Abū Buḳtur bi l-Ḥabaš), Amélineau, *Géographie*, p. 162 ; Casanova, « Les noms coptes », p. 60-61. Le mot n'est pas une traduction du copte, comme l'avancent Maspéro et Wiet, *Matériaux*, p. 73, mais l'inverse.

44. Abū l-Makārim, *Ta'rīḫ* II, p. 54 ; éd. et trad. Evetts, fol. 43 b.

45. Abū l-Makārim, *Ta'rīḫ* II, p. 54 ; éd. et trad. Evetts, fol. 43 b ; Makīn, *Ta'rīḫ*, trad. Erpenius, p. 327 ; Ibn al-Rāhib, *Ta'rīḫ* I, p. 137 ; II, p. 147 ; Qalqašandī, *Ṣubḥ* V, p. 318.

46. Abū l-Makārim, *Ta'rīḫ* II, p. 54 ; éd. et trad. Evetts, fol. 43 b.

47. *Baṭārika* II/II, p. 127, 151/193, 228 ; Abū l-Makārim, *Ta'rīḫ* II, p. 58 ; éd. et trad. Evetts, fol. 47 b ; Makīn, *Ta'rīḫ*, trad. Erpenius, p. 327 ; Ibn al-Rāhib, *Ta'rīḫ* I, p. 135 ; II, p. 141-146 ; Maqrīzī, *Mawāʿiẓ* II,

AnIsl 44 (2010), p. 169-194 Yūsuf Rāġib
Les cimetières chrétiens et juifs de la région du Caire au Moyen âge.
© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

conservés dans l'église des Degrés au sud de Qaṣr al-Šamʿ [48], furent reportés dans ce tombeau nouveau honoré des fidèles. Rupture d'un rite séculaire : pour la première fois, un patriarche d'Alexandrie demandait au cimetière commun une tombe, au lieu d'aller dormir avec ses pères au monastère de Saint-Macaire (Abū Maqār) dans cette région du désert Libyque connue en arabe sous divers noms : Wādī Hubayb, Wādī al-Naṭrūn ou Ǧabal al-Naṭrūn. Depuis la disparition du 53e patriarche, Michel II (850-852) [49], les successeurs de saint Marc étaient, en effet, d'abord ensevelis dans un caveau funèbre (*ḫašḫāša*) de l'église de la Vierge Marie couramment appelée al-Muʿallaqa (la suspendue) pour avoir été bâtie sur deux bastions de la forteresse romaine de Babylone. Puis au bout d'un an, leur dépouille en était retirée pour gagner le lointain monastère [50], où elle était tantôt déposée près de l'autel [51] et tantôt au sein d'une grotte [52].

Le second patriarche, Jean VI, le 74e (1189-1216), vint reposer dans le voisinage de Zacharie [53], comme il l'avait recommandé [54]. Avant d'expirer, il pressa ses neveux, Abū Saʿīd et Abū l-Makārim, de ne pas l'ensevelir, suivant la tradition de ses prédécesseurs [55], dans l'église al-Muʿallaqa jusqu'à son départ pour les monastères sacrés, mais dans le tombeau de famille proche de la sépulture élue par Zacharie. Ils se rendirent à sa prière : sa dépouille fut déposée dans une fosse creusée en son sein, puis recouverte d'une superstructure rectangulaire et plate comme une banquette (*maṣṭaba*) [56]. Désormais, le voyage pour Saint-Macaire fut à jamais abandonné par les successeurs de saint Marc [57].

p. 495 ; *Synaxaire* II, *PatrOr* 3, p. 287-289 ; Quatremère, *Recherches critiques*, p. 163 ; Silvestre de Sacy, *Exposé de la religion* I, p. CCCXXXVII-CCCXLI ; Butler, *The Ancient Coptic Churches* II, p. 396-398 ; Fattal, *Statut*, p. 228.

48. *Baṭārika* II/II, p. 139/210-211 ; Maspéro, *Histoire des patriarches*, p. 374 n. 7 ; Coquin, *Les édifices chrétiens*, p. 183. Sur cette église également connue sous le nom de la Vierge Marie de Bāblūn al-Daraǧ, v. Butler, *The Ancient Coptic Churches* I, p. 252-256 ; *Babylon*, p. 46-47 ; Casanova, « Les noms coptes », p. 32 ; Meinardus, *Christian Egypt*, p. 203-204 ; Coquin, *Les édifices chrétiens*, p. 179-187.

49. *Baṭārika* II/I, p. 2/2 ; Ibn al-Rāhib, *Taʾrīḫ* I, p. 131 ; II, p. 140 ; Qalqašandī, *Ṣubḥ* V, p. 317 ; Maqrīzī, *Mawāʿiẓ* II, p. 494.

50. Abū l-Barakāt, *Miṣbāḥ al-ẓulma*, ms Paris, fol. 227 v° ; *Baṭārika* II/II, p. 80/118 ; Vansleb, *Histoire de l'Église d'Alexandrie*, p. 235 ; Evelyn-White, *Monasteries* II, p. 351, 398, 402 ; III, p. 40, 1258. Coquin, *Les édifices chrétiens*, p. 71, 79, énumère les patriarches enterrés à al-Muʿallaqa, sans souligner que ces sépultures n'ont souvent été que provisoires : une brève station avant de gagner Saint-Macaire.

51. Abū l-Makārim, *Taʾrīḫ* I, p. 96. Les momies de seize patriarches subsistent toujours dans huit coffres scellés hermétiquement et empilés les uns sur les autres au sud de l'autel, Butler, *The Ancient Coptic Churches* I, p. 304 ; Evelyn-White, *Monasteries* III, p. 80 ; Burmester, *A Guide to the Monasteries*, p. 33 ; Meinardus, *Monks and Monasteries*, p. 204-205, 207.

52. Abū l-Makārim, *Taʾrīḫ* I, p. 97.

53. Qalqašandī, *Ṣubḥ* V, p. 320 ; Maqrīzī, *Mawāʿiẓ* II, p. 496.

54. *Baṭārika* III/II, p. 121, 122/203, 204.

55. Après Zacharie, ils continuèrent de rejoindre Saint-Macaire, *Baṭārika* II/III, p. 232/369 ; III/I, p. 27-28, 40, 57/43-44, 66, 96.

56. *Baṭārika* IV/I, p. 1/1-2.

57. Abū l-Barakāt, *Miṣbāḥ al-ẓulma*, ms Paris, fol. 227 v° ; Vansleb, *Histoire de l'Église*, p. 235.

© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans ce cimetière, les évêques de la ville étaient également ensevelis [58], comme Yaʿqūb en 1088 [59], Sanhūt en 1117 dans un tombeau bâti de son vivant [60] et Yūnus en 1134 [61].

Ce lieu de repos qui continua d'accueillir les morts jusqu'au déclin du Moyen Âge [62] disparut sous les Ottomans à une date impossible à déterminer : aucun historien ne semble, en effet, en avoir évoqué la destruction, même par allusions fugitives. Au début du XVIIIe siècle, les morts en avaient été bannis : Richard Pococke qui visita en 1737 le cimetière juif contigu n'en souffle mot ni ne le signale dans sa carte de la région [63]. Son souvenir se perdit même au cours du temps, si bien que son nom était devenu inconnu aux Coptes à la fin du XIXe siècle [64].

Outre cet important cimetière, les chrétiens rassemblaient leurs morts dans un autre champ de sépultures à l'orient de Fusṭāṭ, au pied de la colline qui porte maintenant la citadelle. Fondé à une date inconnue, il était probablement réservé aux Coptes, bien qu'aucune source narrative ne le spécifie. Mais les morts en furent expulsés au profit des vivants : il fut rasé, labouré et défoncé en 256/870 sur l'ordre d'Aḥmad b. Ṭūlūn pour fonder l'hippodrome du faubourg d'al-Qaṭā'iʿ [65].

Comme le cimetière d'al-Ḥabaš ne pouvait s'étendre indéfiniment au gré des sépultures, les morts devaient fatalement le saturer au fil du temps. Aussi les Coptes se tournèrent vers le calife fatimide al-Āmir et son vizir al-Afḍal Šāhanšāh : il leur accorda la faveur d'un espace en plein vent (*sāḥa*) face au quartier de Raʾs al-Ṭābiya à l'extérieur de Bāb al-Futūḥ, où un jardin fut aménagé [66]. Comme cette annexe (*ziyāda*) – ainsi fut-il appelé – s'étendait à proximité du cimetière musulman qui s'était développé autour du mausolée de Badr al-Ǧamālī [67], il devait lourdement peser au voisinage, même si un mur en dérobait sans doute la vue. Aussi sa situation en abrégea la durée : il fut rasé à une date inconnue pour accueillir des tombes ou des demeures musulmanes lors de l'expansion de la ville et les morts transférés dans d'autres sépultures. Ainsi al-Maqrīzī ne l'évoque pas dans sa description de la région et ne semble même pas l'avoir rencontré dans les sources anciennes qu'il avait coutume de compulser.

58. Abū l-Makārim, *Taʾrīḫ* II, p. 54 ; éd. et trad. Evetts, fol. 43 b.
59. *Baṭārika* II/III, p. 220/346.
60. *Baṭārika* III/I, p. 7/11-12 ; Butler, *The Ancient Coptic Churches* I, p. 205.
61. *Baṭārika* III/I, 27/43 ; Ibn al-Rāhib, *Taʾrīḫ* I, p. 141 ; II, p. 151.
62. Ibn Duqmāq, *Intiṣār* IV, p. 57 ; Maqrīzī, *Mawāʿiẓ* II, p. 460 ; passage repris par Mubārak, *Ḫiṭaṭ* IX, p. 64 ; Guest et Richmond, « Miṣr in the Fifteenth Century », p. 810.
63. *Description of the East* I, pl. VII.
64. Butler, *The Ancient Coptic Churches* I, p. 205.
65. Kindī, *Tasmiya*, p. 215 ; Ibn Duqmāq, *Intiṣār* IV, p. 121 ; Maqrīzī, *Mawāʿiẓ* I, p. 315 ; éd. Wiet, V, p. 152-153 ; *Muqaffā* I, p. 421 ; Abū l-Maḥāsin, *Nuǧūm* III, p. 15 ; Quatremère, *Mémoires* II, p. 459 ; Salmon, *Études*, p. 4 ; Halper, « Recent Arabic Literature », p. 436 ; Tritton, *The Caliphs and their Non-Muslim Subjects*, p. 107 ; Gaudefroy-Demombynes et Platonov, *Le monde musulman et byzantin*, p. 311 n. 1 ; Creswell, *Early Muslim Architecture* II, p. 328 ; Fattal, *Statut*, p. 212-213.
66. Abū l-Makārim, *Taʾrīḫ* I, p. 20.
67. Maqrīzī, *Mawāʿiẓ* I, p. 364 ; II, p. 22, 111, 138-139, 443, 463.

AnIsl 44 (2010), p. 169-194 Yūsuf Rāġib
Les cimetières chrétiens et juifs de la région du Caire au Moyen âge.
© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'église, lieu d'inhumation

Ces cimetières communs ne rassemblaient pas la communion des Coptes : suivant une coutume antique [68], l'église était recherchée pour les avantages spirituels qu'une théologie primitive et superstitieuse attachait à la sépulture près de l'autel : participer directement aux prières récitées tous les jours dans l'espace consacré et recueillir le flot de grâces qui en découle sans interruption.

Ces inhumations privilégiées étaient à l'origine réservées aux saints [69] et aux martyrs [70] pour en préserver la mémoire [71]. Un incident survenu sous le califat d'al-Mustanṣir révèle l'insigne honneur qu'elles revêtaient. Un Copte qui s'était fait musulman abjura sa nouvelle foi pour revenir à sa religion première : il subit la peine capitale qui frappait les renégats. Son père réclama son corps pour l'ensevelir à l'extérieur de Saint-Michel couramment appelée al-Muḫtāra, dans l'île de Rawḍa près du Nilomètre. Mais le 66e patriarche Christodule (1044-1075) condamna l'emplacement de la sépulture dont il ordonna la destruction : un martyr ne saurait reposer hors l'Église ! Il le retira de la première couche qu'il jugeait indigne pour le déposer dans une tombe à la surface du sol au sein du sanctuaire, devant l'autel qu'il dressa, consacra et baptisa de son nom [72].

Cet hommage exceptionnel rendu aux défunts passa ensuite aux moines [73] et aux dignitaires laïques pour devenir vanité mondaine sous le califat des Fatimides et probablement même avant, malgré le silence des sources narratives. Des nantis furent ensevelis dans les monuments du culte, à Fusṭāṭ, aussi bien que hors de l'espace urbain, comme dans les églises [74] du couvent Saint-Georges d'al-Ḫandaq au nord de Bāb al-Futūḥ [75]. Les particuliers qui élevaient l'édifice à leurs frais s'y réservaient souvent un lieu destiné à leur dernier séjour et le préparaient même

68. Les morts reposaient à l'intérieur des édifices chrétiens de Qaṣr al-Šamʿ, comme l'attestent les sépultures byzantines révélées par les fouilles entreprises en 1943 pour la reconstruction du couvent de Saint-Georges, Loukianoff, « La forteresse romaine », p. 290, pl. IV (2).

69. Les restes de Jean le Pur furent transférés de l'église de Rāšida démolie en 393/1003 dans celle de Théodore l'Oriental à Damanhūr, puis après son invasion par les eaux, dans celle de la Vierge à Šubrā Damanhūr, Abū l-Makārim, *Ta'rīḫ* I, p. 22.

70. À Saint-Coluthe, reposait la dépouille privée de tête d'Ibn Kātib al-Farġānī qui aurait édifié le nilomètre en 247/861, Abū l-Makārim, *Ta'rīḫ* II, p. 42 ; éd. et trad. Evetts, fol. 34 a.

71. Comme le révèle un passage de *Baṭārika*, *PatrOr* 1, p. 147-148, sur la sépulture de saint Marc dans l'église.

72. *Baṭārika* II/III, p. 171/259-260.

73. Tel Jacques inhumé à Saint-Ménas sous le patriarcat de Christodule (1044-1075), *Baṭārika* II/III, p. 203/313 ; Coquin, *Les édifices chrétiens*, p. 7.

74. À Saint-Mercure, reposaient Abū l-ʿUlā, le secrétaire de l'eunuque Barǧawān et les siens, Abū l-Makārim, *Ta'rīḫ* I, p. 12 ; dans une autre église, le souverain de Nubie, Salamūn (m. vers 1079 de J.-C.), Abū l-Makārim, *Ta'rīḫ* II, p. 132 ; éd. et trad. Evetts, fol. 98 b ; *Baṭārika* II/III, p. 211/328 ; Quatremère, *Mémoires* II, p. 89 ; Meinardus, *Christian Egypt*, p. 215.

75. Primitivement appelé Munyat Aṣbaġ, ce village prit le nom du fossé creusé en 360/971 sur l'ordre de Ǧawhar pour défendre la capitale fraîchement fondée contre les Carmathes, Yāqūt, *Muʿǧam* II, p. 476 ; *Muštarik*, p. 160, 407 ; Maqrīzī, *Mawāʿiẓ* I, p. 359 ; II, p. 136-138 ; Ravaisse, *Essai* I, p. 416, 422, 425-426 ; Mubārak, *Ḫiṭaṭ* I, p. 4 ; Amélineau, *Géographie*, p. 220-221 ; Casanova, « Les noms coptes », p. 55 ; Maspéro et Wiet, *Matériaux*, p. 205. Les recherches de Ramzī lui ont permis de le situer dans la région comprise entre les stations d'al-Dimirdāš et d'al-Zāwiya al-ḥamrāʾ, *Qāmūs* I, p. 428-429.

© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de leur vivant : ainsi un vizir fatimide au nom tombé dans l'oubli fut enseveli à Sainte-Barbe dans la forteresse de Babylone [76], le secrétaire de l'épouse d'al-Āmir, Ǧihat Maknūn, sa femme et les siens, à Saint-Claude [77] et Abū l-Faḍl le fils de l'évêque d'Atrīb, au sein de la Vierge (*al-batūl*) Marie qu'il avait bâtie sous le califat d'al-Āmir et le vizirat d'al-Afḍal Šāhanšāh [78].

La majorité des morts reposait sous les dalles du sol dans des sépultures invisibles et anonymes dont aucune inscription ne révélait l'emplacement : aussi les fidèles devaient fatalement marcher sur les tombes qui pavaient les églises. Cependant, quelques privilégiés étaient ensevelis dans des tombeaux visibles « à la surface du sol » (*ʿalā waǧh al-arḍ*) [79] qui portaient parfois leur effigie (*ṣūra*) [80] : une poignée au sein de l'endroit le plus recherché, le chœur (*askinā*) [81] ou dans le voisinage d'un autel particulier (*bi-maqṭaʿ mufrad*) [82], le restant à divers endroits : à droite de l'entrée [83], au fond d'un portique (*riwāq*) [84] ou d'une crypte (*ṭūfas*) [85] où devait descendre un escalier et sans doute aussi dans des coins retirés. Enfin, les plus fortunés reposaient dans des monuments funéraires dont la structure et la taille variaient considérablement. Ils pouvaient revêtir la forme d'une simple *qubba* [86] aussi bien que d'un vaste mausolée particulier (*turba mufrada*) qui réunissait à perpétuité les tombes d'un personnage opulent et de sa famille [87]. Au sein de la Vierge (*al-batūl*) Marie, se dressait l'un des plus impressionnants : il possédait même sa propre entrée aménagée dans la porte de l'édifice. Au bas de la salle à coupole, les portraits du fondateur, Abū l-Faḍl, le fils de l'évêque d'Atrīb, et de son fils Abū l-Surūr frappaient les fidèles : de blanc vêtus, ils priaient le Sauveur [88].

76. Salmon, « Un texte arabe », p. 41, 42, 66, 67 ; Coquin, *Les édifices chrétiens*, p. 121.
77. Abū l-Makārim, *Taʾrīḫ* I, p. 10.
78. Abū l-Makārim, *Taʾrīḫ* I, p. 18.
79. Suivant l'expression consacrée, Abū l-Makārim, *Taʾrīḫ* I, p. 18 ; *Baṭārika* II/III, p. 171/259-260.
80. Comme celle de Muṣṭafā al-mulk Abū Yūsuf dans l'église des Apôtres (*al-Talāmīḏ*), Abū l-Makārim, *Taʾrīḫ* I, p. 18.
81. Ce terme désigne le chœur, aussi bien que le sanctuaire et la chapelle, Graf, *Verzeichnis*, p. 9.
82. Saint-Théodore l'Oriental dans le quartier des Rūms en renfermait deux : sous l'un, furent ensevelis l'higoumène (*aǧūmūnus*) et moine Mīnā qui avait entrepris la construction de l'église et son fils, l'archidiacre (*aršīdyāqun*) qui fut le secrétaire d'al-Ḥāfiẓ ; sous l'autre, plusieurs personnages, notamment Abū l-Maʿālī le secrétaire d'Amīn al-Dawla Ṣāfī al-Ǧuyūšī et son fils Munaǧǧā le marchand d'étoffes (*bazzāz*), Abū l-Makārim, *Taʾrīḫ* I, p. 7. Sur les églises de ce quartier, v. Butler, *The Ancient Coptic Churches* I, p. 278-285. Un couvent y porte toujours le nom de Dayr Tadrus. Sur le terme de *maqṭaʿ*, v. Graf, *Verzeichnis*, p. 91.
83. Comme le souverain de Nubie, Salamūn (m. vers 1079 de J.C.), dans une église d'al-Ḫandaq, Abū l-Makārim, *Taʾrīḫ* II, p. 132 ; éd. et trad. Evetts, fol. 98 b.
84. Tel Muṣṭafā al-Mulk Abū Yūsuf dans l'église des Apôtres (*al-Talāmīḏ*), Abū l-Makārim, *Taʾrīḫ* I, p. 18.
85. Comme Abū l-ʿUlā, secrétaire de Barǧawān et les siens à Saint-Mercure au couvent d'al-Ḫandaq, Abū l-Makārim, *Taʾrīḫ* I, p. 12. Le terme *ṭāfūs*/*ṭūfas* désigne tantôt la crypte, Graf, *Verzeichnis*, p. 73, et tantôt le cimetière, comme dans ce passage d'Abū l-Makārim, *Taʾrīḫ* I, p. 4 : la moitié d'un espace à ciel ouvert vendue en 583/1187 fut consacrée à la sépulture des morts sur ordre de l'évêque de Fusṭāṭ, Gabriel.
86. Telle la *qubba* où reposait al-Muʿallim Surūr dans un caveau voûté (*qabw*) : elle fut tardivement englobée dans une église dédiée à saint Jean-Baptiste par son fils, Naǧāḥ, sous le califat d'al-Mustanṣir, Abū l-Makārim, *Taʾrīḫ* II, p. 30, 31 ; éd. et trad. Evetts, fol. 24 b, 25 b.
87. Saint-Théodore l'Oriental en abritait deux, celui d'Abū l-Munā le secrétaire, et celui d'Abū Saʿīd le secrétaire des clients (?) (*kātib al-mawālī*), Abū l-Makārim, *Taʾrīḫ* I, p. 11.
88. Abū l-Makārim, *Taʾrīḫ* I, p. 18.

AnIsl 44 (2010), p. 169-194 Yūsuf Rāġib
Les cimetières chrétiens et juifs de la région du Caire au Moyen âge.
© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ce courant introduisit massivement les morts au sein des édifices du culte qu'ils polluaient et transformaient en charniers, entraînant de graves inconvénients : pierres du sol qu'il fallait lever, découvrant les dépouilles ; miasmes putrides que libéraient les nouvelles sépultures ou qui filtraient à travers les parois, surtout l'été [89], empestant l'air. Aussi cet afflux de cadavres violant la dignité de l'Église ne manqua pas soulever la réprobation du 70e patriarche d'Alexandrie, Gabriel b. Turayk (1132-1145) : il décréta qu'aucun mort n'y fût enseveli après cet avertissement et somma les prêtres de refuser ce privilège à ceux qui le réclamaient. Ceux qui l'obtiendraient par la force ne recevraient pas l'absolution [90]. Inexorable canon : il jeta l'interdit sur Saint-Théodore l'Oriental [91], quand la chapelle des femmes accueillit les cendres de l'higoumène (*qummuṣ/aġūmūnus*), Bassūs. Le rez-de-sol (*sufl*) fut clos et défense faite aux prêtres d'y célébrer les offices divins (*quddās*). Mais la sentence fut levée six mois plus tard et la partie condamnée de l'édifice rendue à la liturgie : les archontes (*arāḫina*) en ayant présenté la demande, le patriarche finit par céder [92].

Puis le canon fut tourné et même enterré. Les morts regagnèrent le sein des églises pour y goûter un repos éternel. En premier lieu, les martyrs : ainsi la dépouille d'al-Asʿad Abū l-Ḫayr b. al-Mīqāṭ, que le vizir Šāwar avait torturé, fut ensevelie dans le portique (*riwāq*) nord de Saint-Jean-Baptiste [93] ; de même, un moine de Saint-Macaire, Šanūfa, fut inhumé à Saint-Serge de Babylone : il avait été mis à mort sous le califat d'al-ʿĀḍid pour avoir refusé de renier sa foi et d'embrasser l'islam [94].

L'immense majorité des patriarches gagnait également les monuments du culte. Après l'abandon du voyage posthume vers le monastère lointain de Saint-Macaire depuis Jean VI, ils prirent coutume de rejoindre diverses églises, notamment les deux consacrées à saint Mercure, l'une à Fusṭāṭ, près de la mosquée de ʿAmr [95], laquelle fut brièvement le siège patriarcal [96], l'autre dans le village d'al-Ḫandaq qui devait prendre le nom d'un moine célèbre, Ruways (m. en 1404) [97]. Le 87e patriarche, Mathieu, y élut sépulture en 1408 : il avait, en effet, exprimé le désir de ne reposer

89. Les morts infectaient Saint-Georges dans la forteresse de Babylone, spécialement l'été, Lambert, *Relation*, p. 32 ; Coquin, *Les édifices chrétiens*, p. 167.

90. Ce canon est le dix-neuvième d'Ibn Turayk, v. le recueil compilé par Macaire, fol. 349 vº ; passage publié et traduit par Burmester, « The Canons of Gabriel », p. 34, 35. Cette interdiction est également évoquée dans *Baṭārika* III/I, p. 27/43 ; *Synaxaire* IV, *PatrOr* 16, p. 299-300.

91. Son nom est révélé par Abū l-Makārim, *Ta'rīḫ* I, p. 7.

92. Abū l-Makārim, *Ta'rīḫ* I, p. 7 ; *Baṭārika* III/I, p. 27/43. Apparemment melchite, le premier historien désigne la fonction de Bassūs sous le terme d'*aġūmūnus*, alors que le second, copte, sous celui de *qummuṣ*.

93. Abū l-Makārim, *Ta'rīḫ* II, p. 32 ; éd. et trad. Evetts, fol. 25 b.

94. *Baṭārika* III/I, p. 52/88 ; Coquin, *Les édifices chrétiens*, p. 99. Sur cette église, v. Maqrīzī, *Mawāʿiẓ* II, p. 511 ; Butler, *The Ancient Coptic Churches* I, p. 181-205 ; Meinardus, *Christian Egypt*, p. 188-190 ; Coquin, *Les édifices chrétiens*, p. 87-113. En 1581, le moine martyr Yūḥannā fut inhumé à Sainte-Barbe, Coquin, *Les édifices chrétiens*, p. 121.

95. Coquin, *Les édifices chrétiens*, p. 23-24, énumère huit patriarches qui y furent ensevelis de 1145 à 1769.

96. Sur cette église, v. Meinardus, *Christian Egypt*, p. 198-201 ; Coquin, *Les édifices chrétiens*, p. 13-36.

97. Maqrīzī, *Mawāʿiẓ* II, p. 511. Les ossements de cinq patriarches d'Alexandrie disparus au XVe siècle furent transférés de la crypte dans un nouveau cimetière, Burmester, *A Guide to the Ancient Coptic Churches*, p. 87-89 ; Meinardus, *Christian Egypt*, p. 213-214.

© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

que parmi « ses fils » ; il entendait les moines [98]. De même, maints dignitaires de l'Église étaient ensevelis dans les édifices du culte, comme l'évêque d'Atrīb, Zacharie b. Arnūn, en 576/1180-1181, à Saint-Philotée-d'Antioche dans le couvent d'al-Ḫandaq, où sa tombe sise dans le vestibule (*dihlīz*) à la droite de l'entrée montrait son effigie [99]. Enfin, divers notables obtinrent cet ultime honneur, comme les deux médecins, Abū Šākir b. Abī Sulaymān [100] et son frère cadet Abū Saʿīd [101] décédés la même année (613/1216), qui furent inhumés dans une église du couvent d'al-Ḫandaq.

Les Coptes, qui n'avaient pas eu l'honneur d'être admis dans le voisinage de l'autel, mais désiraient tout de même bénéficier de la pluie de bénédiction qui l'inondait, reposaient à l'ombre de l'Église ; en clair, contre ses murs ou alentour. Le plus marquant et peut-être le plus ancien de ces cimetières semble celui de Sainte-Barbe (Sitt Barbāra) qui n'est séparé du monument éponyme [102] que par les restes de l'enceinte romaine. Il renferme toujours de vieilles tombes d'un temps reculé [103] mais indéterminé. Son usage n'est, en effet, attesté que vers la moitié du IIIe/IXe siècle, par un trésor monétaire déterré en juillet 1948 lors du creusement d'une tombe [104]. Son propriétaire y avait sans doute caché le pot d'argile pour le mettre à l'abri, s'il ne l'avait emporté dans sa dernière demeure, comme le faisaient certains nantis [105].

Cinq autres cimetières blottis contre une église apparaissent fugitivement à Fusṭāṭ à la lumière des sources narratives. Le plus ancien qui s'étalait à l'ombre de la colline d'al-Raṣad dans le quartier d'al-Rāšida [106] fut supprimé en 393/1003 pour la construction d'une mosquée [107]. Un deuxième s'étendait à l'extérieur de St-Jean-Baptiste [108] et deux dans la région d'al-Ḥamrāʾ : l'un à l'entrée de Saint-Onuphre (Abū Nafar) [109], l'autre dans la cour (*sāḥa*) de Saint-Ménas [110]. Enfin, le dernier jouxtait Saint-Michel al-Muḫtāra [111], malgré la proximité du Nil dont les crues devaient parfois en noyer les tombes. Il fut certainement nivelé lors de la démolition de l'église en 1101 : comme elle s'élevait au milieu des jardins d'al-Afḍal Šāhanšāh, elle pesait lourdement au vizir. Enfin, un tremblement de terre lui fournit l'occasion inespérée de s'en

98. *Baṭārika* III/III, p. 156, 157/269, 270.
99. Abū l-Makārim, *Taʾrīḫ* I, p. 19.
100. Ibn Abī Uṣaybiʿa, *ʿUyūn* II, p. 122 ; *Baṭārika* IV/I, p. 11/21.
101. Ibn Abī Uṣaybiʿa, *ʿUyūn* II, p. 123 ; *Baṭārika* IV/I, p. 11/21.
102. Sur cette église, v. Ibn Duqmāq, *Intiṣār* IV, p. 107 ; Maqrīzī, *Mawāʿiẓ* II, p. 511 ; Butler, *The Ancient Coptic Churches* I, p. 235-247 ; Casanova, « Les noms coptes », p. 31 ; Meinardus, *Christian Egypt*, p. 190-191 ; Coquin, *Les édifices chrétiens*, p. 115-130.
103. Butler, *The Ancient Coptic Churches* I, p. 246-247.
104. Jungfleisch, « La trouvaille du cimetière », p. 165-169.
105. Aslam b. Zurʿa qui gouverna le Ḫurāsān de 43/663 à 58/677 ordonnait d'ouvrir les tombes pour récupérer les trésors enfouis, Ibn ʿAsākir, *Taʾrīḫ Dimašq*, éd. Dahmān X, p. 397. En 327/939, la sépulture du vizir al-Faḍl b. Ǧaʿfar fut violée : on y découvrit un trésor dont al-Iḫšīd s'empara, Ibn Saʿīd, *Muġrib*, p. 174.
106. Sur ce quartier, v. Ibn ʿAbd al-Ḥakam, *Futūḥ*, p. 128 ; Guest, « The Foundation of Fustat », p. 66, pl. I, C-12.
107. Ibn Duqmāq, *Intiṣār* IV, p. 78 ; Maqrīzī, *Mawāʿiẓ* II, p. 282.
108. Abū l-Makārim, *Taʾrīḫ* II, p. 32 ; éd. et trad. Evetts, fol. 25 b.
109. Abū l-Makārim, *Taʾrīḫ* II, p. 42 ; éd. et trad. Evetts, fol. 34 a.
110. Abū l-Makārim, *Taʾrīḫ* II, p. 39 ; éd. et trad. Evetts, fol. 31 vº.
111. *Baṭārika* II/III, p. 171/259-260.

AnIsl 44 (2010), p. 169-194 Yūsuf Rāġib
Les cimetières chrétiens et juifs de la région du Caire au Moyen âge.
© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

délivrer : il démolit clandestinement l'édifice à la faveur des ténèbres, puis soutint que le séisme l'avait lézardé de jour et le vent abattu de nuit [112]. L'église fut toutefois rebâtie à une date inconnue et le cimetière adjacent rouvert aux sépultures. Mais en 1236, l'enclos qui protégeait le monument des eaux s'effondra : aussi le Nil emporta son jardin. Comme il menaçait ruine et risquait d'entraîner dans sa chute la mosquée contiguë du Nilomètre, le gouverneur somma le patriarche de relever l'église sur injonction du sultan al-Malik al-Kāmil [113]. Mais près d'un lustre plus tard, sa démolition fut décrétée en 638/1241 par al-Malik al-Ṣāliḥ Naǧm al-dīn Ayyūb pour en incorporer le terrain dans l'hippodrome de la citadelle bâti sur son ordre à la pointe de l'île [114]. Les morts furent alors définitivement chassés de ce lieu de repos insulaire.

Quelques cimetières s'étendaient également dans les environs du Caire. Le village d'al-Ḫandaq en abritait deux. Le premier touchait deux églises, l'une dédiée à saint Gabriel, l'autre à saint Mercure [115]. Longtemps usité et sans doute saturé, il disparut au courant du XVIII^e siècle entre 1703 et 1798 [116]. Le second était contigu à l'église du martyr Abālī b. Yustus le commandant qui se dressait dans l'enceinte du couvent. Mais ses mausolées et ses tombes furent englobés par le monument voisin quand ses murs furent poussés lors d'une reconstruction [117].

À l'instar des églises, certains établissements servant de retraite aux moines accueillaient en leur sein des sépultures, comme le monastère lointain de Šahrān bâti en l'honneur de Saint Mercure à l'ombre de celui d'al-Quṣayr [118]. Deux patriarches d'Alexandrie y trouvèrent le repos : le 80^e, Jean VIII en 1320 [119] et le 82^e, Benjamin en 1339 [120]. De même, quelques couvents proches du Caire renfermaient des tombes. Le plus important était celui de Saint-Georges d'al-Ḫandaq [121] qui fut bâti pour remplacer le monastère des Ossements (*Dayr al-ʿiẓām*) rasé lors de la construction des palais fatimides [122]. Il n'était toutefois pas réservé aux Coptes : le vizir arménien Bahrām y fut, en effet, inhumé en 535/1140 [123]. Lors de la démolition du couvent

112. *Baṭārika* III/II, p. 5-6/9-11 ; Makīn, *Ta'rīḫ*, trad. Erpenius, p. 369 ; Ibn al-Rāhib, *Ta'rīḫ* I, p. 138 ; II, p. 148 ; Maqrīzī, *Mawāʿiẓ* II, p. 496.

113. *Baṭārika* IV/II, p. 77/158.

114. Makīn, *Ta'rīḫ*, éd. Cahen, p. 159 ; trad. Eddé et Micheau, p. 85 ; Maqrīzī, *Mawāʿiẓ* II, p. 507 ; Ibn Iyās, *Badā'iʿ* I/I, p. 270 ; II, p. 54 ; Fattal, *Statut*, p. 195. Le souvenir de la démolition de l'église s'étant perdu, les Coptes ignoraient ce qu'elle était devenue, *Baṭārika* IV/II, p. 107-108/223.

115. Maqrīzī, *Mawāʿiẓ* II, p. 511 ; Casanova, « Les noms coptes », p. 55. Ramzī a identifié les deux églises : l'une porte toujours le nom de Ruways ou de la Vierge (*al-ʿAḏrā'*), l'autre celui de Dayr al-Malāk al-Baḥrī ou de Dayr Mīḫā'īl, *Qāmūs* I, p. 429.

116. Casanova, « Les noms coptes », p. 55.

117. Abū l-Makārim, *Ta'rīḫ* I, p. 17-18.

118. Abū l-Makārim, *Ta'rīḫ* II, p. 58-59 ; éd. et trad. Evetts, p. 47 a-b ; Casanova, « Les noms coptes », p. 62-63. L'établissement était également appelé Dayr Šaʿrān, Maqrīzī, *Mawāʿiẓ* II, p. 501. Il subsiste toujours sous le nom de Dayr al-ʿAryān près du village de Maʿsara, Casanova, « Les noms coptes », p. 63.

119. *Baṭārika* III/III, p. 134/231.

120. *Baṭārika* III/III, p. 135/233.

121. Le vocable du couvent est révélé par Abū l-Makārim, *Ta'rīḫ* II, p. 132 ; éd. et trad. Evetts, fol. 98 b et *Baṭārika* II/III, p. 211/328.

122. Abū l-Makārim, *Ta'rīḫ* I, p. 20 ; Maqrīzī, *Mawāʿiẓ* I, p. 359-360 ; II, p. 507 ; Ravaisse, *Essai* I, p. 417, 477.

123. Ibn Muyassar, *Muntaqā*, p. 125 ; Nuwayrī, *Nihāya* XXVIII, p. 306 ; Maqrīzī, *Ittiʿāẓ* III, p. 175 ; Canard, « Un vizir chrétien », p. 111. Une tradition erronée prétend que Bahrām fut inhumé dans l'église d'al-Ẓuhrī :

© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

en 678/1280 sous le règne de Qalāwūn[124], les sépultures contenues en son sein ont dû être détruites. Finalement, il fut rebâti et deux églises surgirent du sol[125], mais on ignore si les morts en reprirent le chemin pour un éternel repos.

Le couvent des Nestoriens aux abords du village d'al-Basātīn accueillait également les tombes. Primitivement consacré à Saint Georges, il passa ensuite aux mains des Coptes pendant le patriarcat de Marc III, le 73e (1167-1189) qui le dédièrent à saint Philotée d'Antioche, mais garda son ancien nom[126]. Quatre patriarches d'Alexandrie, peut-être plus, y furent inhumés : le 76e Athanase III en 1261[127], le 78e, Jean VII en 1293[128], le 79e, Théodose II en 1299[129] et le 81e, Jean IX en 1327[130].

Enfin, deux couvents de Ǧīza abritaient des sépultures : celui des Cierges (*Dayr al-Šamʿ*)[131] et celui de Nahyā qui renfermait deux cryptes (*ṭūfas*), l'une réservée aux évêques de Ǧīza, l'autre aux moines, outre un cimetière pour les villageois[132]. Démoli par la populace en 755/1353[133], ce monument resta en ruine[134].

Ces inhumations dans les monastères et les églises jouissaient de la gratuité, comme le révèle l'incident suivant : l'évêque indigne d'al-Ḫandaq fut frappé d'interdit par le 75e patriarche Cyrille III (1216-1243) lorsqu'il apprit, entre autres griefs qui lui furent imputés, la perception de six dinars pour un tombeau creusé dans le couvent[135].

Les autres communautés chrétiennes

Les melchites ne possédaient pas d'espace réservé à leur inhumation dans la région d'al-Ḥabaš[136]. La majorité gagnait un cimetière reculé de Ṭurā au sommet du Muqaṭṭam à une quinzaine de kilomètres au sud de Fusṭāṭ. Il s'étendait à l'extérieur du monastère d'al-Quṣayr[137]

Baṭārika III/I, p. 33/54 ; Nuwayrī, *Nihāya* XXVIII, p. 306-307. Cette tombe n'appartenait pas au vizir, mais à son frère, le catholicos Grégoire.

124. Maqrīzī, *Mawāʿiẓ* II, p. 507 ; *Sulūk* I/III, p. 667-668.

125. Maqrīzī, *Mawāʿiẓ* II, p. 507.

126. Abū l-Makārim, *Taʾrīḫ* II, p. 52-54 ; éd. et trad. Evetts, fol. 42 b-44 a ; Ibn Duqmāq, *Intiṣār* IV, p. 107.

127. Makīn, *Taʾrīḫ*, éd. Cahen, p. 162 ; trad. Eddé et Micheau, p. 91.

128. *Baṭārika* III/III, p. 134/230 ; Mufaḍḍal b. Abī l-Faḍāʾil, *Nahǧ*, *PatrOr* 14, p. 450.

129. *Baṭārika* III/III, p. 134/231 ; Mufaḍḍal b. Abī l-Faḍāʾil, *Nahǧ*, *PatrOr* 14, p. 586.

130. *Baṭārika* III/III, p. 135/232.

131. Le 75e patriarche Cyrille III y fut inhumé en 1243, Makīn, *Taʾrīḫ*, éd. Cahen, p. 142 ; trad. Eddé et Micheau, p. 50 ; *Baṭārika* III/III, p. 133/227 ; IV/II, p. 137/279 ; Maqrīzī, *Mawāʿiẓ* II, p. 497. Sur ce couvent, v. Abū l-Makārim, *Taʾrīḫ* II, p. 83 ; éd. et trad. Evetts, p. 65 b.

132. Abū l-Makārim, *Taʾrīḫ* II, p. 80 ; éd. et trad. Evetts, fol. 63 vº. Les ruines du monastère subsistent toujours à Abū Rawwāš, Meinardus, *Christian Egypt*, p. 244-245.

133. Maqrīzī, *Mawāʿiẓ* II, p. 500.

134. Maqrīzī, *Mawāʿiẓ* II, p. 504.

135. *Baṭārika* IV/II, p. 102/211.

136. Abū l-Makārim, *Taʾrīḫ* II, p. 54 ; éd. et trad. Evetts, fol. 44 a.

137. Anṭākī, *Taʾrīḫ*, *PatrOr* 23, p. 495 ; Abū l-Makārim, *Taʾrīḫ* II, p. 54, 61 ; éd. et trad. Evetts, fol. 44 a, 49 b. En 380/991, le médecin Abū l-Ḥasan Sahlān b. ʿUṯmān y fut enterré auprès de Kaysān, son frère, Ibn Abī Uṣaybiʿa, *ʿUyūn* II, p. 89.

© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

où l'on vénérait la tombe de saint Arsène : elle était enfouie au sein de l'église, sous l'autel, à l'ombre d'une coupole [138]. Suivant la légende, le corps de l'anachorète y fut transféré de la caverne de la montagne où il avait fini ses jours entre 445 et 450 après trois années de retraite [139]. Lors de la destruction du monastère décrétée par al-Ḥākim en 400/1010, ce champ du repos fut saccagé des jours durant : la populace et les esclaves persécutèrent les morts en fouillant les tombes pour s'emparer des cercueils et jeter les ossements à la voirie. Malgré l'arrêt des profanations commandé par le calife [140], les inhumations y furent sans doute suspendues pendant près d'une décennie. Puis Salmūn, le supérieur du monastère du mont Sinaï, présenta une requête au calife : il y sollicitait la reconstruction de l'établissement, le retour des moines et des chrétiens pour la prière et la restitution des biens de main-morte affectés à son bénéfice. Sa prière fut exaucée et un édit promulgué en 411/1020 [141]. Les morts reprirent alors le chemin du cimetière [142]. Mais les sépultures furent au cours du temps interrompues et les moines quittèrent l'établissement voisin désormais appelé du nom de la mule (*al-baġl*) qui y portait l'eau [143]. Au IXe/XVe siècle, il n'avait d'habitant qu'un gardien [144]. La ruine du monastère abandonné subsiste encore, sans avoir jamais suscité de fouilles, sinon clandestines [145].

Outre cet important cimetière, le monastère renfermait un autre de moindre étendue. Il s'étendait à l'ombre de l'église dédiée à Saint-Jean-Baptiste creusée dans une grotte. Une plaque de marbre scellée dans le mur y marquait la tombe du moine Jean qui passait pour avoir érigé la muraille et les portes du Caire sous le califat d'al-Mustanṣir.

Mais tous les melchites ne gagnaient pas lentement les cimetières lointains du monastère solitaire. Une minorité de notables reposait dans les églises de la communauté [146], dont la majorité (six) s'élevait au sein de la ville de Fusṭāṭ. Deux semblent avoir revêtu quelque importance : la première, Saint-Théodore, abritait les tombes de trois vénérables patriarches, Job d'Alexandrie (m. en 349/960) [147], Christodule de Jérusalem (m. en 358/968) [148] et Joseph

138. Anṭākī, *Ta'rīḫ*, *PatrOr* 23, p. 495 ; Abū l-Makārim, *Ta'rīḫ* II, p. 61, 62 ; éd. et trad. Evetts, fol. 49 a, 50 a ; Regnault, *Arsenius of Scetis*, p. 240.

139. Arcadius aurait édifié le monastère pour honorer le précepteur que son père, Théodose, lui avait donné, Abū l-Makārim, *Ta'rīḫ* II, p. 60-61 ; éd. et trad. Evetts, fol. 49 a ; Maqrīzī, *Mawāʿiẓ* II, p. 503 ; Quatremère, *Mémoires* I, p. 501. Mais un anachronisme rend la tradition impossible : le premier empereur d'Orient s'éteignit en 408, soit près d'un demi-siècle avant le solitaire, Quatremère, *Mémoires* I, p. 501 ; David, « Arsène », col. 747 ; *Vie des saints et des bienheureux* VII, p. 449-450 ; Bardy, « Arsène », p. 868.

140. Anṭākī, *Ta'rīḫ*, *PatrOr* 23, p. 495 ; Abū l-Makārim, *Ta'rīḫ* II, p. 61-62 ; éd. et trad. Evetts, fol. 49 b-50 a ; Maqrīzī, *Mawāʿiẓ* II, p. 503.

141. Anṭākī, *Ta'rīḫ*, *PatrOr* 47, p. 432-437 ; Abū l-Makārim, *Ta'rīḫ* II, p. 62 ; éd. et trad. Evetts, fol. 50 a.

142. En 415/1024, Ḥubayš le secrétaire y fut inhumé, Musabbiḥī, *Aḫbār Miṣr*, p. 97.

143. Maqrīzī, *Mawāʿiẓ* II, p. 503 ; Quatremère, *Mémoires* I, p. 501-502. La bête est également signalée par Abū l-Makārim, *Ta'rīḫ* II, p. 62 ; éd. et trad. Evetts, fol. 50 a, qui semble ignorer le nom du monastère : il ne devait pas être connu. Il figure dans la source reprise par Maqrīzī, *Sulūk* II/I, p. 223, 224.

144. Maqrīzī, *Mawāʿiẓ* II, p. 503, 509 ; Quatremère, *Mémoires* I, p. 502.

145. Elle est brièvement évoquée par Meinardus, *Christian Egypt*, p. 248-250.

146. Abū l-Makārim, *Ta'rīḫ* I, p. 9 ; II, p. 54 ; éd. et trad. Evetts, fol. 44 a.

147. Anṭākī, *Ta'rīḫ*, *PatrOr* 18, p. 780-781.

148. Anṭākī, *Ta'rīḫ*, *PatrOr* 18, p. 818 ; Ibn Abī Uṣaybiʿa, *ʿUyūn* II, p. 86 (son nom altéré est devenu Manṭudūlā).

© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Jérusalem (m. en 380/980-981)[149] ; la seconde était Marie-al-Qanṭara dont les sépultures furent violées lors de sa démolition en 399/1009 sous le califat d'al-Ḥākim ; les cadavres furent alors outragés, les ossements jetés et la chair décomposée des morts récents devint pâture aux chiens[150]. Les quatre autres s'élevaient dans le quartier des Rūms : Saint-Nicolas devenue Saint-André l'Apôtre (*Andrāwus al-tilmīḏ*) dans la rue des marchands de vin (*darb al-nabbāḏīn*), les Quarante-Martyrs, Sainte-Barbe et Saint-Georges[151]. Dans l'une d'entre elles, furent inhumés les restes d'un certain Asad qui paya de sa tête son retour au christianisme après sa conversion à l'islam, comme sa femme l'avait accusé devant le juge, à l'issue d'une violente dispute[152].

Quelques églises hors la ville accueillaient également les melchites après leur mort. La plus importante fut apparemment Saint-Saba d'Alexandrie (Mārī Sābā al-Iskandarī) au monastère d'al-Quṣayr, où reposait le secrétaire Abū l-Faḍā'il b. Abū l-Layṭ assassiné en 528/1124. Il y fut enseveli près du seul autel qu'elle renfermait, sous l'immense coupole. Ce privilège lui fut accordé pour avoir financé la restauration du monument entreprise par son frère, Abū l-Barakāt Yūḥannā[153] grâce à la fortune qu'il avait accumulée lors de la longue direction du bureau de la vérification (*dīwān al-taḥqīq*) qu'il avait assumée depuis sa création par le calife al-Āmir en 501/1107-1108 pour contrôler l'ensemble de l'administration jusqu'en 527/1123[154]. De même, près du couvent d'al-Basātīn, un modeste édifice sans nom rebâti sous le califat d'al-Āmir, abritait, sous ses voûtes, un champ de tombeaux intérieur[155].

Comme les melchites, la communauté nestorienne qui avait fondu au fil des siècles, si bien que la ville de Fusṭāṭ ne devait plus en renfermer sous les premiers Ayyoubides qu'une poignée en son sein[156], confiait les corps de ses défunts à l'Église. Cette coutume était également suivie par les Arméniens[157] qui se répandirent à la fin du Ve/XIe siècle : ils inhumaient d'ordinaire leurs morts dans l'église d'al-Zuhrī, au bord du canal occidental (*al-ḫalīǧ al-ġarbī*), près du pont aux Lions (*qanāṭir al-sibāʿ*)[158]. Quelques dignitaires ecclésiastiques y reposaient, notamment deux catholicos : Grégoire, le premier de la communauté d'Égypte, frère du vizir Bahrām, dont la tombe fut dévastée en 531/1137, lors des terribles représailles que l'émir Riḍwān exerça

149. Anṭākī, *Ta'rīḫ*, *PatrOr* 23, p. 408 ; Ibn Abī Uṣaybiʿa, *ʿUyūn* II, p. 86.
150. Anṭākī, *Ta'rīḫ*, *PatrOr* 23, p. 491.
151. Abū l-Makārim, *Ta'rīḫ* I, p. 9.
152. *Baṭārika* IV/I, p. 19-20/40-41.
153. Abū l-Makārim, *Ta'rīḫ* II, p. 63 ; éd. et trad. Evetts, fol. 51 a.
154. Maqrīzī, *Mawāʿiẓ* I, p. 401 ; *Ittiʿāẓ* III, p. 39, qui le fait mourir en 518/1134. Mais il fut assassiné dix ans plus tard, Abū l-Makārim, *Ta'rīḫ* II, p. 63 ; éd. et trad. Evetts, fol. 51 a. Il occupait, en effet, toujours sa fonction en 527/1132, Maqrīzī, *Ittiʿāẓ* III, p. 148.
155. Abū l-Makārim, *Ta'rīḫ* II, p. 2 ; éd. et trad. Evetts, fol. 2 b.
156. La communauté se réduisait au nombre d'un ou deux, Abū l-Makārim, *Ta'rīḫ* II, p. 53 ; éd. et trad. Evetts, fol. 43 b.
157. Abū l-Makārim, *Ta'rīḫ* II, p. 54 ; éd. et trad. Evetts, fol. 44 a.
158. Maqrīzī, *Mawāʿiẓ* II, p. 512.

© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

sur le quartier arménien d'al-Ḥusayniyya avant d'être proclamé vizir [159] ; et le patriarche envoyé par le roi de Cilicie qui quitta la vie au Caire entre 1183 et 1186 [160]. Cet édifice fut démoli en 721/1321, sous le sultanat d'al-Malik al-Nāṣir Muḥammad b. Qalāwūn et ses décombres formèrent un tertre [161].

Quant aux Francs, ils ne disposèrent jamais, en tant qu'étrangers, d'un cimetière ni même d'une église. Mais sans doute, dès 1330, quand le sultan Muḥammad b. Qalāwūn accorda aux franciscains le droit de célébrer la messe à Saint-Serge de Babylone [162], le corps des Européens décédés au Caire y était porté sur un brancard aux approches du jour. Contre une redevance de deux piastres réglée aux Coptes pour le prix de la fosse, ils étaient tantôt inhumés dans la nef [163] et tantôt dans une grotte convertie en chapelle, comme ce gentilhomme Pierre Louis IX de Naples décédé le 11 février 1402, dont il restait une pierre. Mise à rebours contre le mur, au fond de l'oratoire, elle ne manquait pas d'arrêter les curieux ; mais seule une poignée pouvait en déchiffrer les caractères gothiques [164]. Deux autres Francs y reposaient également : le seigneur de la Rivière [165] et le marchand vénitien Alfonso Basalù [166]. Les enterrements y continuèrent aux XVI^e^ [167] et XVII^e^ siècles [168], même si les Grecs orthodoxes offraient l'hospitalité dès 1619, sinon plus tôt, aux Francs, catholiques aussi bien qu'anglicans, dans le couvent de Saint-Georges à Babylone [169]. Moyennant un sequin versé aux religieuses grecques qui l'habitaient [170], la majorité des catholiques était inhumée dans une chapelle funéraire qui leur était réservée dans l'église [171],

159. Maqrīzī, *Ittiʿāẓ* III, p. 161 ; *Muqaffā* II, p. 515 ; Canard, « Un vizir chrétien », p. 104 ; Canard, « Notes sur les Arméniens », p. 152. Une tradition y plaçait à tort la sépulture de son frère Bahrām, *Baṭārika* III/I, p. 33/54 ; Nuwayrī, *Nihāya* XXVIII, p. 307.

160. Abū l-Makārim, *Taʾrīḫ* II, p. 5 ; éd. et trad. Evetts, fol. 5 a-b. Ce roi devait être Ruben II ou Léon II.

161. Maqrīzī, *Mawāʿiẓ* II, p. 512-513.

162. Coquin, *Les édifices chrétiens*, p. 100-101.

163. Coppin, *Relation*, p. 164-165 ; repris par Lucas, *Voyage* I, p. 148 ; Fedden, « Two Notes », p. 37 ; Coquin, *Les édifices chrétiens*, p. 103.

164. Vansleb, *Nouvelle relation*, p. 240, fut toutefois le seul à en relever l'épitaphe ; passage repris par Monneret de Villard, « *Ricerche* », *BSGE* 12, p. 227 ; Coquin, *Les édifices chrétiens*, p. 109 ; Fedden, « Two Notes », p. 37. Van Egmont, *Travels* II, p. 109, parle seulement d'un Français mort environ deux siècles plus tôt.

165. Affagart, *Relation*, p. 168 ; Coquin, *Les édifices chrétiens*, p. 103.

166. Lettre du pèlerin Brocardi du 16 octobre 1556 citée par Monneret de Villard, « *Ricerche* », *BSGE* 12, p. 225 ; Coquin, *Les édifices chrétiens*, p. 103. Mais d'après le même document, il fut enterré non dans cette chapelle, mais dans le cimetière voisin de Saint-Georges.

167. Le compagnon de voyage d'Affagart fut inhumé en 1533 dans cette église qu'il appelle « Nostre Dame du Palme », Affagart, *Relation*, p. 58-59 ; Fedden, « Two Notes », p. 36, 37. Monconys, *Voyage*, p. 54, 136, parle également d'une église copte du « Caire vieil » où l'on enterrait les Francs.

168. En 1612 Lithgow y enterra trois Hollandais, Lithgow, *Travels*, p. 245 ; trad. Volkoff, p. 281 ; Fedden, « Two Notes », p. 36, 37.

169. Sur ce monument, v. Meinardus, *Christian Egypt*, p. 194-196 ; Coquin, *Les édifices chrétiens*, p. 153-169.

170. Beauvau, *Relation*, p. 160 ; Brémond, *Viaggi*, p. 62 (passage absent de l'original en langue française) ; Thévenot, *Relation* I, p. 263 ; Myller, *Peregrinius*, p. 524 ; Pococke, *Description of the East* I, p. 38 ; Fedden, « Two Notes », p. 36.

171. Beauvau, *Relation*, p. 160 ; Lambert, *Relation*, p. 32 ; Fedden, « Two Notes », p. 36 ; Coquin, *Les édifices chrétiens*, p. 167.

© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

la chapelle de Notre-Dame-de-la-Grâce [172], le restant dans le cimetière de la communauté grecque qui s'étendait alentour [173], où un carré était consacré aux enfants [174].

Enfin, plusieurs Francs gagnaient le cimetière copte d'al-Ḫandaq, notamment les Vénitiens [175] et quelques français comme le père François Clément Récollet qui subit en 1703 les foudres de la justice : il fut décapité pour avoir renié l'islam qu'il aurait brièvement embrassé avant de réintégrer le christianisme. Quant à sa tête, elle fut remise aux Capucins qui l'ensevelirent dans leur église [176].

Les cimetières juifs

Dans les trois champs de sépultures qui leur furent réservés hors la ville, les juifs furent condamnés à reposer au voisinage des chrétiens : promiscuité qui inspirait aux deux communautés une vive répulsion.

Leur plus ancien cimetière touchait celui des Coptes au pied de la colline d'al-Šaraf. Mais en 256/870, les deux espaces contigus furent débarrassés de leurs tombes pour libérer le site où le futur faubourg d'al-Qaṭā'iʿ devait pousser [177]. Un second s'étendait à l'autre bout de la ville, dans le quartier d'al-Rāšida : des sépultures juives y confinaient aux sépultures chrétiennes blotties contre une église. Comme dans le précédent, les deux communions en furent expulsées en 393/1002 : le sol ainsi libéré accueillit une mosquée [178].

Si la date de fondation de ces deux cimetières demeure inconnue, celle du troisième est précise : il fut implanté en 882 [179]. Une conjoncture imprévue permit à la communauté juive d'acquérir, dans la région d'al-Ḥabaš, un terrain perché sur une éminence qui commandait à l'orient le cimetière copte : le 56e patriarche d'Alexandrie Michel III (881-909) avait été contraint de le vendre [180], avec d'autres biens, notamment une église proche d'al-Muʿallaqa

172. *Cappella della Madonna della Gratia*, ainsi désignée dans les archives du couvent franciscain du Mouski, Fedden, « Two Notes », p. 36 n. 3.
173. Thévenot, *Relation* I, p. 263 ; Brémond, *Viaggi*, p. 62 ; Myller, *Peregrinus*, p. 524 ; Coquin, *Les édifices chrétiens*, p. 166-168.
174. *Cemeterio parvulorum*, dans les archives franciscaines, Fedden, « Two Notes », p. 36-37 n. 1.
175. Niebuhr, *Voyage* I, p. 89 pl. XII.
176. Maillet, *Description de l'Égypte* *, p. 102-103.
177. Kindī, *Tasmiya*, p. 215 ; Ibn Duqmāq, *Intiṣār* IV, p. 121 ; Maqrīzī, *Mawāʿiẓ* I, p. 315 ; éd. Wiet V, p. 152-153 ; *Muqaffā* I, p. 421 ; Abū l-Maḥāsin, *Nuǧūm* III, p. 15 ; Quatremère, *Mémoires* II, p. 459 ; Salmon, *Études*, p. 4 ; Halper, « Recent Arabic Literature », p. 436 ; Mann, *Jews* I, p. 14 ; Tritton, *The Caliphs and their Non-Muslim Subjects*, p. 107 ; Gaudefroy-Demombynes et Platonov, *Le monde musulman et byzantin*, p. 311 n. 1 ; Creswell, *Early Muslim Architecture* II, p. 328 ; Fattal, *Statut*, p. 212-213.
178. Ibn Duqmāq, *Intiṣār* IV, p. 78 ; Maqrīzī, *Mawāʿiẓ* II, p. 282.
179. Toutefois, Ben Ze'eb, « Documents », p. 7, suggère qu'il remonte aux Ptolémées.
180. Abū l-Makārim, *Ta'rīḫ* II, p. 54 ; éd. et trad. Evetts, fol. 44 a ; Makīn, *Ta'rīḫ*, trad. Erpenius, p. 221-222 ; Ibn al-Rāhib, *Ta'rīḫ* I, p. 132 ; II, p. 141 ; Qalqašandī, *Ṣubḥ* V, p. 317 ; Maqrīzī, *Mawāʿiẓ* II, p. 153, 460, 494 ; Mubārak, *Ḫiṭaṭ* IX, p. 64 ; Lombard, *Espaces et réseaux*, p. 14 ; *Métaux*, p. 198.

AnIsl 44 (2010), p. 169-194 Yūsuf Rāġib
Les cimetières chrétiens et juifs de la région du Caire au Moyen âge.
© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans la forteresse de Babylone [181], pour réunir la somme exorbitante de vingt mille dinars que lui réclamait Ibn Ṭūlūn. L'émir avait prêté foi aux calomnies d'un évêque indigne fraîchement destitué : il soutenait que le patriarche possédait d'immenses richesses cachées [182]. Bien qu'il devînt le plus vaste et finalement le seul lieu de sépulture de la communauté, les sources ne lui donnent aucun nom particulier : sépultures des juifs (*maqābir al-yahūd*) [183], sépultures pour les juifs et les Samaritains (*maqābir li l-yahūd wa l-sāmara*) [184], sépultures des fils d'Israël (*maqābir Banī Isrā'īl*) [185] ou simplement : tombes des tributaires (*qubūr al-ḏimma*), expression qui englobait le cimetière copte au bas de la colline [186]. Mais il était parfois appelé d'après l'étang voisin : Birkat al-Ḥabaš [187]. Finalement, il prit le nom du village voisin d'al-Basātīn qu'il a conservé.

Comme dans le cimetière qui s'étendait à l'ombre de la colline d'al-Šaraf, les juifs et quelques Samaritains sommeillaient à proximité des chrétiens. Toutefois, une croix de granit sculpté servait de limite aux deux mondes. Ce voisinage forcé faisait remonter les tristes dissentiments qui séparaient les deux communions : si les juifs devaient se glorifier d'avoir les Coptes à leurs pieds, les Coptes soutenaient que la vision de la croix refoulait les juifs qui descendaient sur leurs tombes. Aussi s'empressaient-ils de regagner la terre que Michel III leur avait jadis cédé [188]. Les uns se prévalaient de leur éminence, les autres de leur croix.

Comme les mausolées, les enclos et les inscriptions funéraires s'y répandirent au fil du temps, leur vue devait rebuter les musulmans et peut-être même les offenser. Aussi un vizir fatimide dont le nom demeure inconnu en décréta la destruction, comme le révèle un poème hébreu rédigé vers 1125 provenant de la Geniza. Mais sa mort imprévue les sauva de cette profanation [189].

Puis le cimetière faillit disparaître. Les musulmans contestèrent à trois reprises la propriété du terrain : en 624/1227, quand Abraham Maïmonide exerçait la fonction de Nagid, puis en 726/1325 et finalement en 887/1482 sous le règne de Qāi't Bāy. Le cadi ḥanafite, Abū l-Ǧawd Muḥammad al-Ġazzī, soutint que les juifs s'en étaient indûment emparés pour ensevelir leurs morts. Mais le chef de la communauté (*ra'īs al-ṭā'ifa*), David b. Abraham, prouva que le lieu leur servait de sépulture de temps immémorial, comme l'attestaient les parchemins qu'il produisit :

181. Cette église ne devint pas la synagogue des Palestiniens, comme on l'a longtemps cru, mais celle des Iraqiens fraîchement arrivés qui désiraient un lieu de culte pour leur communauté, Goitein, *Mediterranean Society* II, p. 148-149.
182. Sur cette sombre histoire, v. *Baṭārika* II/II, p. 71-76/104-112 ; *Synaxaire* IV, *PO* 16, p. 240-243 ; Tritton, *The Caliphs and their Non-Muslim Subjects*, p. 130 ; Hassan, *Tulunides*, p. 217-218 ; Fattal, *Statut*, p. 190, 227 ; Goitein, *Mediterranean Society* II, p. 148-149.
183. Musabbiḥī, *Aḫbār Miṣr*, p. 108 ; Maqrīzī, *Sulūk* II/II, p. 485, 486.
184. Abū l-Makārim, *Ta'rīḫ* II, p. 54 ; éd. et trad. Evetts, fol. 44 a.
185. *Durr*, § 32 ; Daressy, « Indicateur » (1917), p. 217 § 32.
186. Baybars al-Manṣūrī, *Zubda*, p. 352.
187. Ben Ze'eb, « Documents », l. 10.
188. Abū l-Makarim, *Ta'rīḫ* II, p. 54 ; éd. et trad. Evetts, fol. 44 a ; Daressy, « Indicateur », 1917, p. 194 § 32.
189. Goitein, *Mediterranean Society* V, p. 185.

© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

aussi le conflit fut définitivement enterré [190]. Mais le cimetière ne put échapper au pillage : les pierres dérobées furent employées dans les constructions du voisinage [191].

Comme les convois soulevaient de jour l'hostilité des musulmans, le vizir fatimide qui ordonna la démolition des monuments funéraires du cimetière n'autorisa leur passage que de nuit. Le décret fut toutefois suspendu par son décès [192]. Mais les cortèges funèbres continuaient d'attiser le courroux sur le long chemin qui conduisait les morts vers leur dernier séjour. Aussi les juifs furent longtemps contraints de rémunérer des gardes pour les protéger des attaques de la populace dont ils étaient susceptibles d'être victimes, spécialement dans les endroits déserts qu'ils devaient fatalement franchir. Cet usage devait perdurer jusqu'au XVIII^e siècle [193].

Comme ce lieu de repos semblait empreint de mystère, la légende sans doute nourrie de rumeurs s'en empara : on prétendait qu'il recelait une merveilleuse grotte des chats (*maġārat al-qiṭaṭ*). Une monographie technique consacrée à la recherche des trésors enfouis enseignait même les moyens d'y accéder : il fallait en premier planter un clou dans le mur où s'ouvrait la porte pour y attacher un fil ou une grosse corde d'une grande longueur qu'ils devaient dérouler de la main droite pour ne pas s'égarer. On parvenait ainsi au lieu rassemblant les félins sous une lumière intense. Confectionnés avec la boue de la sagesse, chacun renfermait dans le corps mille dinars. En outre, le plus éminent portait en son ventre le Livre de la Sagesse : il se distinguait par un cou et une tête de travers. Après avoir pris l'or désiré, il fallait reprendre le chemin du retour guidé par le fil ou la corde déroulé dès l'entrée [194]. Ces bruits étaient toutefois dénués de fondement : les seuls trésors que recelait le cimetière étaient les écrits usés, déchirés ou mutilés, que les autorités religieuses avaient coutume d'y ensevelir dans des caveaux aménagés dans ce dessein [195]. Nombre d'entre eux y furent retirés lors de fouilles : d'abord en 1910 [196] ; puis l'année suivante [197], de l'enclos familial (*ḫūš*) des Mosseri, plus de 4 000 fragments de date et de nature différentes revinrent à la lumière [198] pour rejoindre finalement l'université hébraïque de Jérusalem [199]. D'autres furent inopinément ramenés au jour lors de la construction de la route qui traverse la région [200]. En 1987, des fouilles menées

190. Comme le révèle le document conservé dans les archives de la communauté juive du Caire publié par Ben Ze'eb, « Documents » ; Goitein, *Mediterranean Society* V, p. 185.
191. Ben Ze'eb, « Documents », p. 7.
192. Goitein, *Mediterranean Society* V, p. 185.
193. Comme en témoigne Pococke, *Description of the East* I, p. 35 et pl. VII.
194. *Durr*, § 32 ; Daressy, « Indicateur » (1917), p. 217 § 32.
195. Adler fut le premier à signaler ces documents, « An Eleventh Century », p. 672.
196. Gottheil et Worrell, *Fragments*, Intr., p. XIII.
197. Ḥasan et Sirāǧ, *Al-Ǧanīzā*, p. 79.
198. Chapira, « Lettre », p. 317.
199. Ḥasan et Sirāǧ, *Al-Ǧanīzā*, p. 79.
200. Ainsi les documents de la Geniza conservés à la Freer Gallery of Art (Washington) et au University Museum (University of Pennsylvania, Philadelphia) et acquis au Caire en 1908 et 1910, proviennent probablement de ces recherches clandestines, Gottheil et Worrell, Intr., p. XIV ; Goitein, *Mediterranean Society* I, p. 4-5 ; v. aussi Goitein, « The Cairo Geniza », p. 75 ; Shaked, *Tentative Bibliography*, Intr., p. 11. De même, les documents acquis par A.H. Sayce furent sans doute tirés de ces cachettes souterraines, comme le portent à croire les traces d'humidité et l'odeur de terre que conserve encore nombre d'entre eux, Volkoff, *À la recherche des manuscrits*, p. 290-291.

AnIsl 44 (2010), p. 169-194 Yūsuf Rāġib
Les cimetières chrétiens et juifs de la région du Caire au Moyen âge.
© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

par le Service des antiquités égyptiennes exhumèrent quantité de papiers qui gagnèrent le musée de l'Art islamique du Caire. Un catalogue fut alors dressé, dont quelques exemplaires furent remis à divers spécialistes égyptiens [201].

Situation des cimetières chrétiens et juifs

À la différence des cimetières des musulmans, les cimetières des tributaires ne constituaient pas un reflet fidèle de la société : vivants, chrétiens et juifs étaient intégrés à la communauté musulmane, puisqu'ils n'étaient pas confinés dans des quartiers réservés ; mais morts, ils étaient bannis loin d'elle et rassemblés dans des cimetières particuliers en fonction de leur confession et même de leur rite pour les chrétiens. Cette ségrégation posthume ne saurait pourtant être regardée comme foncièrement discriminatoire : si les musulmans n'admettaient pas les infidèles dans leur champ du repos, ces derniers ne désiraient pas coucher auprès des premiers afin d'interdire la confusion des deux communautés lors de la Résurrection, préférant rester dans la mort unis.

La situation de ces cimetières réservés est singulièrement instructive sur la profonde répugnance qu'ils inspiraient aux musulmans. À l'exception des tombes d'églises ou d'alentour et l'espace à ciel ouvert de Ra's al-Ṭābiya qu'un mur dissimulait à la vue, ces champs de sépultures étaient à l'écart, non seulement des demeures des musulmans, mais encore de leurs cimetières. Bannis de la ville, leur existence fut souvent précaire. Ils étaient, en effet, délibérément supprimés et transférés, s'ils en entravaient l'expansion : « ces abîmes de l'Enfer » n'inspiraient, en effet, aucun respect aux musulmans qui les jugeaient sans dignité [202].

Bibliographie

Abū l-Barakāt b. Kabar, *Miṣbāḥ al-ẓulma wa īḍāḥ al-ḥidma*, ms Paris arabe 203 ; éd. et trad. partielles de D. L. Villecourt avec le concours d'E. Tisserant et G. Wiet, *Livre de la lampe des ténèbres et de l'exposition* (*lumineuse*) *du service* (*de l'Église*), *PatrOr* 20/4, p. 579-734.

Abū Dāwūd, *Sunan*, éd. M. Muḥyī al-dīn ʿAbd al-Ḥamīd, Le Caire, 1369/1950-1370/1951, 4 vol.

Abū l-Farāğ al-Iṣbahānī, *K. al-aġānī*, Le Caire, 1345/1927-1394/1974, 24 vol.

Abū l-Maḥāsin, *Al-Nuğūm al-zāhira fī mulūk Miṣr wa l-Qāhira*, I-XII, Le Caire, 1348/1929-1375/1956.

Abū l-Makārim, *Ta'rīḫ Abū* (*sic*) *l-Makārim* …, éd. Anbā Ṣamū'īl, Le Caire, 1999-2000, 4 vol. ; éd. et trad. B.T.A. Evetts, *The Churches and Monasteries of Egypt and Some Neighbouring Countries Attributed to Abû Ṣâliḥ, the Armenian*, *Anecdota Oxioniensia*, Semitic Series — Part. VII, Oxford, 1895 [203].

201. Ḥasan et Sirāğ, *Al-Ğanīzā*, p. 79, 86-90.

202. Ainsi parlait Šams al-dīn al-Ramlī : *lā ḥurma li-qabr al-ḏimmī fī nafsihi*, *Nihāya* III, p. 11 ; et des siècles plus tard, Kāẓimī, *Tuḥfa*, p. 391 (*lā ḥurma lahu*).

203. L'édition d'Anbā Ṣamū'īl est inférieure à celle d'Evetts : elle renferme des erreurs et des coquilles inadmissibles qui trahissent ignorance autant que négligence. Son seul mérite est d'être complète. Aussi une nouvelle publication s'impose.

AnIsl 44 (2010), p. 169-194 Yūsuf Rāġib
Les cimetières chrétiens et juifs de la région du Caire au Moyen âge.
© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Abū Nuʿaym, *Ḥilyat al-awliyāʾ wa ṭabaqāt al-aṣfiyāʾ*, Le Caire, 1351/1932-1357/1938, 10 vol.
Abū Ṣāliḥ, v. Abū l-Makārim.
Adler, E.N., « An Eleventh Century Introduction to the Hebrew Bible : Being a Fragment from the Sepher ha-Ittim of Rabbi Judah ben Barzilai of Barcelona », *JQR* 9/4, 1897, p. 669-716.
Affagart, G., *Relation de Terre sainte (1533-1534) par Greffin Affagart*, éd. J. Chavanon, Paris, 1902.
Amélineau, É., *La géographie de l'Égypte à l'époque copte*, Paris, 1893.
Anṭākī, *Taʾrīḫ*, éd. et trad. part. I. Kratchkovsky et A. Vasiliev, *Histoire de Yaḥya-ibn-Saʿīd d'Antioche continuateur de Saʿīd-ibn Bitriq*, *PatrOr* 18/5, 1924, p. 699-833 ; 23/3, 1932, p. 347-520 ; éd. I. Kratchkovsky† et trad. F. Micheau et G. Troupeau, *Histoire de Yaḥyā ibn Saʿīd d'Antioche*, *PatrOr* 47/4, 1997, p. 373-559.
Baġdādī, *Ḫizānat al-adab wa lubb lubāb lisān al-ʿarab*, Būlāq, 1299/1882, 4 vol.
Bakrī, *Al-Kawākib al-sāʾira fi aḫbār Miṣr wa l-Qāhira*, ms Paris arabe 1852.
Balāḏurī, *Ansāb al-ašrāf*, IV A, éd. M. Schloessinger, rev. et annotée par M.J. Kister, Jerusalem, 1971 ; IV B, éd. M. Schloessinger, Jerusalem, 1938 ; V, éd. S.D. Goitein, Jerusalem, 1936.
Bardy, G., « Arsène », dans *Catholicisme* I, p. 868.
Baṭārika = Siyar al-bīʿa al-muqaddasa, commencée par Sāwīris b. al-Muqaffaʿ et poursuivie par divers auteurs anonymes, éd. et trad. B. Evetts, *History of the Patriarchs of the Coptic Church of Alexandria*, *PatrOr* 1, 1904, p. 99-214, 381-518 ; 5, 1910, p. 1-215 ; 10, 1915, p. 357-551 ; II, éd. et trad. Y. ʿAbd al-Masīḥ et O.H.E. Burmester, *History of the Patriarchs of the Egyptian Church, known as the History of the Holy Church*, Publications de la Société d'archéologie copte, II/I, éd. et trad. Y. ʿAbd al-Masīḥ et O.H.E. Burmester, Le Caire, 1943 ; II/II, éd. et trad. A.S. Atiya, Y. ʿAbd al-Masīḥ et O.H.E. Burmester, Le Caire, 1948 ; II/III, éd. et trad. A.S. Atiya, Y. ʿAbd al-Masīḥ et O.H.E. Burmester, Le Caire, 1959 ; III, part. I, II et III, éd. et trad. A. Khater et O.H.E. Burmester, Le Caire, 1968-1970 ; IV, part I et II, éd. et trad. A. Khater et O.H.E. Burmester, Le Caire, 1974.
Baybars al-Manṣūrī, *Zubdat al-fikra fi taʾrīḫ al-hiğra*, éd. Z.M. ʿAṭā, [Le Caire, 2001].
Beauvau, H. de, *Relation journalière du voyage du Levant faict & descrit par haut et puissant seigneur Henry de Beauvau*, Nancy, 1619.
Behrnauer, W., « Mémoire sur les institutions de police chez les Arabes, les Persans et les Turcs », *JournAs* V^e^ série 15, 1860, p. 461-508 ; 16, 1860, p. 114-190, 347-392 ; 17, 1861, p. 5-76.
Ben Zeʾeb, I., « Documents Pertaining to the Ancient Jewish Cemetery in Cairo », *Sefunot* 1, 1956, p. 7-24.
Brémond, G., *Voyage en Égypte de Gabriel Brémond 1643-1645*, éd. G. Sanguin, *Voyageurs* XII, Le Caire, 1974 ; *Viaggi Fatti nell'Egitto Superiore, e Inferiore : Nel Monte Sinay, e Luoghi più cospicui …*, Rome, 1679.
Buḫārī, *Al-Ğāmiʿ al-ṣaḥīḥ*, I-III, éd. L. Krehl, *Le recueil des traditions mahométanes*, Leyde, 1862-1864 ; IV, éd. T.W. Juynboll, Leyde, 1907-1908 ; trad. O. Houdas et W. Marçais, I-II, *Les traditions islamiques*, PELO IV^e^ série-t. III-IV, Paris, 1903-1906 ; trad. O. Houdas, III-IV, PELO IV^e^ série-t. V-VI, Paris, 1908-1914.
— *Al-Taʾrīḫ al-kabīr*, Hyderabad, 1360/1941-1377/1958, 4 vol., en 8 parties.
Burmester, O.H.E., « The Canons of Gabriel ibn Turaīk, LXX Patriarch of Alexandria », *OCP* 1, 1935, p. 5-45.
— *A Guide to the Monasteries of the Wadi'n Natrun*, Le Caire, 1954.
— *A Guide to the Ancient Coptic Churches of Cairo*, Le Caire, 1955.
Butler, A.J., *The Ancient Coptic Churches of Egypt. A Study in the History of Old Cairo*, Oxford, 1884, 2 vol.
— *Babylon of Egypt*, Oxford, 1914.
Canard, M., « Un vizir chrétien à l'époque fâṭimite : l'Arménien Bahrâm », *AIEO* 12, 1954, p. 84-113 ; réimprimé dans *Miscellanea Orientalia*, VI.
— « Notes sur les Arméniens en Égypte à l'époque fâṭimite », *AIEO* 13, 1955, p. 143-157 ; réimprimé dans *Miscellanea Orientalia*, VIII.
— *Miscellanea Orientalia*, Variorum Reprints, Londres, 1973.
Casanova, P., « Les noms coptes du Caire et localités voisines », extrait du *BIFAO* 1, 1901.
Chapira, B., « Lettre du Gaon Haï à Sahlân b. Abraham de Fostât », *REJ* 82, 1926, p. 317-331.
Cheikho, L., *K. al-šuʿarāʾ al-naṣrāniyya baʿda l-islām*, 2^e^ éd., Beyrouth, 1967.
Coppin, J., *Voyages en Égypte de Jean Coppin 1638-1639-1643-1646*, présentation et notes de S. Sauneron, Voyageurs IV, Le Caire, 1971.
Coquin, Ch., *Les édifices chrétiens du Vieux-Caire*, I. *Bibliographie et topographie historiques*, Bibliothèque d'études coptes XI, Le Caire, 1974.
Creswell, K.A.C., *Early Muslim Architecture*, Oxford, 1932-1940, 2 vol.

© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ḏahabī, *Siyar aʿlām al-nubalāʾ*, éd. dirigée par Š. al-Arnaʾūṭ, Beyrouth, 1401/1981-1409/1988, 25 vol.
— *Taǧrīd asmāʾ al-ṣaḥāba*, Bombay, 1389/1969-1390/1970, 2 vol.
— *Taʾrīḫ al-islām wa wafayāt al-mašāhīr wa l-aʿlām*, éd. ʿU.ʿA. Tadmurī, deuxième édition, Beyrouth, 1410/1990-1421/2000, 53 vol.
Daressy, G., « Indicateur topographique du *Livre des Perles enfouies et du mystère précieux* », *BIFAO* 13, 1917, p. 175-230 ; 14, 1918, p. 1-32.
David, « Arsène », dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* IV, col. 747.
Al-Durr al-maknūz wa l-sirr al-maʿzūz fi l-dalāʾil wa l-ḫabāyā wa l-dafāʾin wa l-kunūz, éd. et trad. A. Kamal, *Le livre des perles enfouies et du mystère précieux, au sujet des indications des cachettes, des trouvailles et des trésors*, Le Caire, 1907, 2 vol.
Evelyn-White, H.G., *The Monasteries of the Wadi'n Natrûn*, New York, 1926-1933, 3 vol.
Fattal, A., *Le statut légal des non-musulmans en pays d'Islam*, Recherches publiées sous la direction de l'Institut de lettres orientales de Beyrouth X, Beyrouth, 1958.
Fedden, R., « Two Notes on Christian Cairo in the Turkish Period », *BSAC* 10, 1944, p. 33-42.
Gaudefroy-Demombynes, M. et S.F. Platonov, *Le monde musulman et byzantin jusqu'aux croisades*, Paris, 1931.
Goitein, S.D., « The Cairo Geniza as a Source for the History of Muslim Civlisation », *StudIsl* 3, 1955, p. 75-91.
— *A Mediterranean Society. The Jewish Communities of the Arab World as Portrayed in the Documents of the Cairo Geniza*, University of California Press, Berkeley-Los Angeles-Londres, 1967-1993, 6 vol.
Gottheil, R. et Worrell, W.H., *Fragments from the Cairo Genizah in the Freer Collection*, New York, 1927.
Graf, G., *Verzeichnis arabischer Kirchlicher Termini*, *CSCO* 147, Louvain, 1954.
Guest, A.R., « The Foundation of Fustat and the Khittahs of that Town », *JRAS* 1907, p. 49-84.
Guest, A.R. et Richmond, E.T., « Miṣr in the Fifteenth Century », *JRAS* 1903, p. 791-816.
Ḫalīfa b. Ḫayyāṭ, *K. al-ṭabaqāt*, éd. A. Ḍiyāʾ al-ʿUmarī, Bagdad, 1387/1967.
Ḫalīl b. Isḥāq, *Muḫtaṣar al-šayḫ Ḫalīl b. Isḥāq fi l-fiqh ʿalā maḏhab al-imām Mālik b. Anas al-Aṣbaḥī*, Paris, 1318/1900 ; trad. G.-H. Bousquet, *Abrégé de la loi musulmane selon le rite de l'imâm Mâlek*, Alger, 1956-1962, 4 vol.
Halper, B., « Recent Arabic Literature », *JQR* 6, 1915-1916, p. 433-452.
Harawī, *K. al-išārāt ilā maʿrifat al-ziyārāt*, éd. J. Sourdel-Thomine, *Guide des lieux de pèlerinage*, Damas, 1953 ; trad. J. Sourdel-Thomine, *Guide des lieux de pèlerinage*, Damas, 1957.
Ḥasan, M.Ḥ. et A.Ǧ. Sirāǧ, *Al-Ǧanīzā wa l-maʿābid al-yahūdiyya fi Miṣr*, Le Caire, 1999.
Hassan, Z.M., *Les Tulunides. Étude de l'Égypte musulmane à la fin du IXe siècle 868-905*, Paris, 1933.
Ḥaṭṭāb, *K. mawāhib al-ǧalīl li-šarḥ muḫtaṣar Abī l-Ḍiyāʾ Sīdī Ḫalīl*, Le Caire, 1328/1910-1329/1911, 6 vol.
Ḥillī, *Šarāʾiʿ al-islām fi l-fiqh al-islāmī al-ǧaʿfarī*, éd. M. Ǧawād Muġanniya, Beyrouth, 1295/1878, 2 vol.
Ibn ʿAbd al-Barr, *Al-Istiʿāb fi maʿrifat al-aṣḥāb*, éd. ʿA.M. al-Biǧāwī, Le Caire, 1960, 4 vol.
Ibn ʿAbd al-Ḥakam, *K. futūḥ Miṣr wa aḫbārihā*, éd. Ch.C. Torrey, *The History of the Conquest of Egypt, North Africa and Spain*, Yale Oriental Series – Researches III, New Haven, 1922.
Ibn Abī Ḥaǧala, *Ǧiwār al-aḫyār fi dār al-qarār*, ms Dār al-kutub taʾrīḫ Taymūr 2493.
Ibn Abī Uṣaybiʿa, *K. ʿuyūn al-anbāʾ fi ṭabaqāt al-aṭibbāʾ*, éd. A. Müller, Le Caire-Königsberg, 1882-1884, 3 vol.
Ibn Abī Zayd, *Risāla*, éd. et trad. L. Bercher, Alger, 1949.
Ibn ʿAsākir, *Taʾrīḫ madīnat Dimašq*, éd. M.A.ʿU. b. Ġarāma al-ʿUmarī, Beyrouth, 1415/1995-1421/2000, 80 vol.
— I, éd. Ṣ. al-Munaǧǧid, Damas, 1371/1951.
— X, éd. M.A. Dahmān, Damas, 1383/1963.
Ibn al-Aṯīr, *Al-Kāmil fi l-taʾrīḫ*, éd. C.J. Tornberg, *Chronicon quod perfectissimum inscribitur*, Leyde, 1851-1871 (réimpression, Beyrouth, 1385/1965-1387/1967, 12 vol. + 1 vol. index).
— *Usd al-ġāba fi maʿrifat al-ṣaḥāba*, Le Caire, 1285/1868-1286/1870, 5 vol.
Ibn Duqmāq, *K. al-intiṣār li-wāsiṭat ʿiqd al-amṣār*, IV-V, éd. K. Vollers, Būlāq, 1310/1893, 2 vol. + 1 vol. index, Būlāq, 1314/1897.
Ibn al-Ǧawzī, *K. ṣifat al-ṣafwa*, Hyderabad, 1355/1936-1357/1356-1937, 4 vol.
Ibn Ḥaǧar, *Al-Iṣāba fi tamyīz al-ṣaḥāba*, Le Caire, 1328/1910-1911, 4 vol.
— *Taḥḏīb al-taḥḏīb*, Hyderabad, 1329/1911-1331/1913, 6 vol.
Ibn Ḥaǧar al-Haytamī, *Al-Fatāwā al-kubrā al-fiqhiyya*, Le Caire, 1308/1890, 4 vol.
Ibn Ḥanbal, *Musnad*, Le Caire, 1313/1895, 6 vol.
Ibn Ḥazm, *Al-Muḥallā*, Le Caire, 1347/1928-1352/1933, 11 vol.
Ibn Ḥibbān, *K. al-ṭiqāt*, Hyderabad, 1393/1973-1403/1983, 9 vol.

© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ibn Iyās, *Badā'iʿ al-zuhūr fī waqā'iʿ al-duhūr*, éd. M. Mostafa, Wiesbaden-Le Caire, 1383/1963-1395/1975, 5 vol. + vol. d'index.

Ibn Kaṯīr, *Al-Bidāya wa l-nihāya fī l-ta'rīḫ*, Le Caire, 1351/1932-1358/1939, 14 vol.

Ibn Māǧa, *Sunan*, éd. M. Fu'ād ʿAbd al-Bāqī, Le Caire, 1372/1952-1373/1953, 2 vol.

Ibn Muyassar, *Al-Muntaqā min aḫbār Miṣr*, éd. A. Fu'ād Sayyid, *Choix de passages de la chronique d'Égypte d'Ibn Muyassar …*, *Textes arabes et études islamiques* XVII, Le Caire, 1981.

Ibn Nāǧī, *Šarḥ risālat Ibn Abī Zayd*, Le Caire, 1332/1914, 2 vol.

Ibn al-Naqqāš, *Fatwā*, éd. partielle et trad. H. Belin, « Fetoua relatif à la condition des zimmis, et particulièrement des chrétiens, en pays musulmans, depuis l'établissement de l'islamisme, jusqu'au milieu du VIII^e siècle de l'hégire », *JournAs*, IV^e série 18, 1851, p. 417-516 ; 19, 1852, p. 97-140.

Ibn Qayyim al-Ǧawziyya, *Šarḥ šurūṭ al-ʿumariyya*, éd. S. al-Ṣāliḥ, Damas, 1381/1961.

— *Aḥkām ahl al-ḏimma*, éd. Ṣ. al-Ṣāliḥ, Damas, 1381/1961, 2 vol.

Ibn Qudāma, *Al-Muġnī*, éd. M. Rašīd Riḍā, 3^e éd., Le Caire, 1367/1947, 9 vol.

Ibn al-Rāhib, *Ta'rīḫ*, éd. et trad. latine de L. Cheikho, *Chronicon Orientale*, *CSCO* Scriptores arabici, Series tertia, I et II, Beyrouth-Paris, 1903.

Ibn Saʿd, *K. al-ṭabaqāt al-kabīr*, éd. dirigée par E. Sachau, *Biographien …*, Leyde, 1902-1940, 10 vol.

Ibn Saʿīd, *Al-Muġrib fī ḥulā al-Maġrib*, I, éd. Z.M. Hassan, Š. Dayf et S. Kāšif, Le Caire, 1953.

Ibn al-Uḫuwwa, *Maʿālim al-qurba fī aḥkām al-ḥisba*, éd. M.M. Šaʿbān et Ṣ.A.ʿĪ. al-Muṭīʿī, Le Caire, 1976.

Ibn ʿUṯmān, *Muršid al-zuwwār ilā qubūr al-abrār*, éd. M.F. Abū Bakr, Le Caire, 1415/1995.

Ibn al-Zayyāt, *Al-Kawākib al-sayyāra fī tartīb al-ziyāra*, éd. A. Taymūr, Būlāq, 1325/1907.

Ibn Ẓuhayra, *Al-Faḍā'il al-bāhira fī maḥasin Miṣr wa l-Qāhira*, éd. M. al-Saqqā et K. al-Muhandis, Le Caire, 1969.

Ibn Zūlāq, *Faḍā'il Miṣr wa aḫbāruhā wa ḫawāṣṣuhā*, ms Paris arabe 4727 (fol. 186 r°-212 r°).

Ibšīhī, *Al-Mustaṭraf fī kull fann mustaẓraf min al-abwāb wa l-fuṣūl …*, Būlāq, 1272/1855 ; trad. G. Rat, *Al-Mostaṭraf. Recueil de morceaux choisis ça et là dans toutes les branches de connaissances réputées attrayantes*, Paris-Toulon, 1899-1902, 2 vol.

Jungfleisch, M., « La trouvaille du cimetière de Sainte-Barbe à Babylone d'Égypte (juillet 1948) », *RevNum* V^e série 11, 1949, p. 165-169.

Kāsānī, *Badā'iʿ al-ṣanā'iʿ fī tartīb al-šarā'iʿ*, éd. Z.ʿA. Yūsuf, Le Caire, 1971-1972, 10 vol.

Kāẓimī, *Tuḥfat al-sāǧid fī aḥkām al-masāǧid*, Bagdad, 1376/1956.

Kindī, *K. tasmiyat wulāt wa quḍāt Misr*, éd. R. Guest, *The Governors and Judges of Egypt*, *GMS* XIX, Leyde-Londres, 1912.

Kindī, *Faḍā'il Miṣr*, éd. I.A. al-ʿAdawī et ʿA.M. ʿUmar, Le Caire, 1391/1971.

Lambert, C., *Relation du Sieur Cæsar Lambert de Marseille, ce qu'il a veu de plus remarquable au Caire, Alexandrie & autres villes d'Ægypte, ès années 1627. 1628. 1629. & 1632*, dans *Trois relations d'Ægypte et autres mémoires curieux des singularités dudit pays*, à la suite de *Relations véritables et curieuses de l'isle de Madagascar et du Brésil avec l'histoire de la dernière guerre faite au Brésil entre les Portugais & les Hollandais*, Paris, 1651, p. 1-158.

Lithgow, W., *Travels & Voyages through Europe, Asia, and Africa, for Nineteen Years*, 12^e éd., Leith, 1814 ; trad. partielle de O.G. Volkoff, *Le voyage en Égypte de William Lithgow 1612*, dans *Voyages en Égypte des années 1611 et 1612*, *Voyageurs* VII, Le Caire, 1973, p. 247-353.

Lombard, M., *Espaces et réseaux du haut Moyen Âge*, École pratique des hautes études — Sorbonne VI^e section : Sciences économiques et sociales, Le savoir historique 2, Paris-La Haye, 1972.

— *Les métaux dans l'Ancien Monde du V^e au XI^e siècle*, École pratique des hautes études — Sorbonne VI^e section : Sciences économiques et sociales, Centre de recherches historiques, Civilisations et sociétés 38, Études d'économie médiévale II, Paris, 1974.

Loukianoff, É., « La forteresse romaine du Vieux-Caire », *BIE* 33, 1950-1951, p. 285-293.

Lucas, P., *Voyage du sieur Paul Lucas au Levant, nouvelle édition revûë & corrigée*, Paris, 1731.

Macaire, [Collection canonique copte], ms Paris arabe 251.

Maǧd al-dīn b. Barakāt b. Taymiyya, *Al-Muḥarrar fī l-fiqh ʿalā maḏhab al-imām Aḥmad b. Ḥanbal*, Le Caire, 1369/1950, 2 vol.

Maillet, B. de, *Description de l'Égypte, contenant plusieurs remarques curieuses sur la géographie ancienne et moderne de ce Païs…*, Paris, 1735.

Al-Makīn b. al-ʿAmīd, *Ta'rīḫ al-muslimīn*, éd. Th. Erpenius, *Historia Saracenica Arabicè*, Leyde,

© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

1625[204] ; trad. latine Th. Erpenius, *Historia Saracenica, qua res gestae Muslimorum inde a Muhammede Arabe*, Leyde, 1625 ; éd. partielle Cl. Cahen, « La « chronique de Ayyoubides » d'al-Makīn b. al-ʿAmīd », *BEO* 15, 1955-1957, p. 109-184 ; trad. A.-M. Eddé et F. Micheau, *Chronique des Ayyoubides (602-658/1205-6-1259-60)*, Documents relatifs à l'histoire des Croisades publiés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres XVI, Paris, 1994.

Mann, J., *The Jews in Egypt and in Palestine under the Fāṭimid Caliphs*, Oxford, 1920.

Maqrīzī, *Al-Mawāʿiẓ wa l-iʿtibār bi-ḏikr al-ḫiṭaṭ wa l-āṯār*, Būlāq, 1270/1853, 2 vol. ; éd. partielle G. Wiet, *MIFAO* XXX, XXXIII, XLVI, XLIX, LIII, Le Caire, 1911-1913-1922-1924-1927.

— *Ittiʿāẓ al-ḥunafāʾ bi-aḫbār al-aʾimma al-fāṭimiyyīn al-ḫulafāʾ*, I, éd. Ğ. al-Šayyāl, Le Caire, 1387/1967 ; II-III, éd. M.Ḥ.M. Aḥmad, Le Caire, 1390/1971-1393/1973.

— *K. al-muqaffā al-kabīr*, éd. M. al-Yaʿlāwī, Beyrouth, 1441/1991, 8 vol.

— *Al-Sulūk li-maʿrifat duwal al-mulūk*, I-II, éd. M.M. Ziyāda, Le Caire, 1939-1958, 2 t. en 6 vol.

Maspéro, J., *Histoire des Patriarches d'Alexandrie*, Bibliothèque de l'École des hautes études, 237e fascicule, Paris, 1923.

Maspéro, J. et Wiet, G., *Matériaux pour servir à la géographie de l'Égypte*, *MIFAO* XXXVI, Le Caire, 1919.

Masʿūdī, *Murūğ al-ḏahab wa maʿādin al-ğawhar*, éd. et trad. B. Barbier de Meynard et P. de Courteille, *Les prairies d'or*, Paris, 1861-1877, 9 vol. ; éd. et trad. nouvelles revues et corrigées par Ch. Pellat, t. ar., Beyrouth, 1965-1979, 7 vol. ; trad. Paris, 1962-1997, 5 vol.

Mawwāq, *Al-Tāğ wa l-iklīl li-muḫtaṣar Ḫalīl*, Le Caire, 1328/1910-1329/1911, en marge de Ḥaṭṭāb, *K. al-mawāhib*, 6 vol.

Meinardus, O.F.A., *Monks and Monasteries of the Egyptian Deserts*, Le Caire, 1961.

— *Christian Egypt, Ancient and Modern*, Le Caire, 1965.

Mizzī, *Tahḏīb al-kamāl fi asmāʾ al-riğāl*, éd. B.ʿA. Maʿrūf, Beyrouth, 1413/1992-1414/1994, 35 vol.

Monconys, B. de, *Le voyage en Égypte de Balthasar de Monconys 1646-1647*, présentation et notes d'H. Amer, *Voyageurs* VIII, Le Caire, 1973.

Monneret de Villard, U., « Ricerche sulla topografia di Qaṣr eš-Šamʿ », *BSGE* 12, 1923-1924, p. 205-232 ; 13, 1924-1925, p. 73-94.

Mubārak, ʿA., *Al-Ḫiṭaṭ al-tawfīqiyya al-ğadīda li-Miṣr al-Qāhira*, Būlāq, 1304/1888-1306/1889, 20 vol.

Mufaḍḍal b. Abī l-Faḍāʾil, *Al-Nahğ al-sadīd wa l-durr al-farīd fi-mā baʿda taʾrīḫ Ibn al-ʿAmīd*, éd. et trad. E. Blochet, *Histoire des sultans mamlouks*, I, *PatrOr* 12, 1919, p. 343-550 ; II, *PatrOr* 14, 1920, p. 373-672 ; III, *PatrOr* 20, 1929, p. 3-270.

Musabbiḥī, *Aḫbār Miṣr*, éd. A. Fuʾād Sayyid et Th. Bianquis, Le Caire, 1978.

Muslim, *Ṣaḥīḥ*, éd. M. Fuʾād ʿAbd al-Bāqī, Le Caire, 1374/1955-1375/1953, 5 vol.

Myller, A.M., *Peregrinus in Jerusalem, Fremdling zu Jerusalem, oder Ausführliche Reiß Beschreibungen*, Vienne et Nuremberg, 1735.

Nasāʾī, *Sunan*, éd. Ḥ.M. al-Masʿūdī, Le Caire, 1348/1930, 8 vol.

Niebuhr, C., *Voyage en Arabie & en d'autres pays circonvoisins par C. Niebuhr*, Amsterdam, 1774-1780, 3 vol.

Nuwayrī, *Nihāyat al-arab fi funūn al-adab*, XXVIII, éd. M.M. Amīn et M.Ḥ.M. Aḥmad, Le Caire, 1412/1992.

Pococke, R., *Description of the East, and Some Other Countries*, Londres, 1743-1745, 3 t. en 2 vol.

Qalqašandī, *Ṣubḥ al-aʿšā fi ṣināʿat al-inšāʾ*, Le Caire, 1331/1913-1338/1919, 14 vol.

Quatremère, Ét., *Recherches critiques et historiques sur la langue et la littérature de l'Égypte*, Paris, 1808.

— *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte, et sur quelques contrées voisines recueillis et extraits des manuscrits coptes, arabes, etc., de la Bibliothèque impériale*, Paris, 1811, 2 vol.

Ramlī (Ḫayr al-dīn), *Al-Fatāwā al-ḫayriyya fī nafʿ al-barriyya*, éd. lithographiée, Le Caire, 1276/1859-1860, 2 vol.

Ramlī (Šams al-dīn), *Nihāyat al-muḥtāğ ilā šarḥ al-minhāğ*, Le Caire, 1357/1938-1358/1939, 8 t. en 5 vol.

Ramzī, M., *Al-Qāmūs al-ğuġrāfī li l-bilād al-miṣriyya*, Le Caire, 1953-1968, deux parties en 5 vol.

Ravaisse, P., *Essai sur l'histoire et sur la topographie du Caire d'après Maḳrîzî*, 1re partie, *MMAF* I, p. 409-480, Paris, 1887 ; 11e partie, *MIFAO* III, p. 33-115, Paris, 1890.

Regnault, L., « Arsenius of Scetis and Ṭurah, Saint », dans *The Coptic Encyclopedia* I, p. 240-241.

204. Cette édition n'étant pas paginée, aucun numéro de page ne sera indiqué.

© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ṣafadī, *K. al-wāfī bi l-wafayāt*, XXVI, éd. O. Weintritt, *Das biographische Lexicon des Ṣalāḥaddīn Ḫalīl ibn Aibak aṣ-Ṣafadī*, Beyrouth, 1418/1997.

Saraḫsī, *K. al-mabsūṭ*, Le Caire, 1324/1906-1331/1913, 30 t. en 10 vol.

Salmon, G., *Études sur la topographie du Caire, la Ḳalʿat al-Kabch et la Birkat al-Fîl, MMAF* VII, le Caire, 1902.

— « Un texte arabe inédit pour servir à l'histoire des chrétiens d'Égypte », *BIFAO* 3, 1903, p. 25-68.

Shaked, S., *A Tentative Bibliography of Geniza Documents*, École pratique des hautes-études — Sorbonne. VI^e^ section : Sciences économiques et sociales, Études juives V, Paris-La Haye, 1964.

Silvestre de Sacy, A.-I., *Exposé de la religion des Druzes*, Paris, 1838, 2 vol.

Subkī, *Fatāwā*, Le Caire, 1355/1936-1356/1937, 2 vol.

Suyūṭī, *Ḥusn al-muḥāḍara fi ta'rīḫ Miṣr wa l-Qāhira*, éd. M. Abū l-Faḍl Ibrāhīm, Le Caire, 1387/1967, 2 vol.

Le Synaxaire arabe jacobite (*rédaction copte*), texte arabe publié, traduit et annoté par R. Basset. I. *Les mois de Tout et de Babeh*, *PatrOr* 1/3, 19, p. 215-380 ; II. *Les mois de Hatour et de Kihak*, *PatrOr* 3/3, 1909, p. 243-546 ; III. *Les mois de Ṭoubeh et d'Amchir*, *PatrOr* 11/5, 1915, p. 507-861 ; IV. *Les mois de Barmahat, Barmoudah et Bachons*, *PatrOr* 16/2, 1922, p. 187-424 ; V. *Les mois de Baounah, Abib, Mésoré et jours complémentaires*, *PatrOr* 17/3, 1923, p. 525-782 ; VI. *Additions et corrections, tables de René Basset*, *PatrOr* 20/5, 1929, p. 735-790.

Ṭabarī, *Ta'rīḫ al-rusul wa l-mulūk*, éd. M.J. De Goeje, *Annales quos scripsit Abu Djafar…*, Leyde, 1879-1901, 3 séries en 15 vol.

Thévenot, J., *Relation d'un voyage fait au Levant, dans laquelle il est curieusement traité des Estats sujets au Grand Seigneur, des mœurs, religions…, gouvernemens…, langues et coutumes des habitans de ce grand Empire …*, Paris, 1664-1674, 2 vol.

Tritton, A.S., *The Caliphs and their Non-Muslim Subjects : a Critical Study of the Covenant of ʿUmar*, Londres, 1930.

Ṭurṭūšī, *Sirāǧ al-mulūk*, Le Caire, 1289/1872.

Van Egmont, A. et Heyman, J.W., *Travels through Part of Europe, Asia Minor, the Islands of the Archipelago, Syria, Palestine, Egypt, Mount Sinaï, … by … J. Aegidius Van Egmont, … and John Heyman, …* Translated from the low dutch …, Londres, 1759, 2 vol.

Vansleb, J.M., *Histoire de l'Église d'Alexandrie fondée par S. Marc, que nous appelons celle des Jacobites-Coptes d'Égypte. Écrite au Caire même, en 1672 & 1673*, Paris, 1677.

— *Nouvelle relation en forme de journal d'un voyage fait en Égypte par le P. Vansleb, R.D. en 1672 & 1673*, Paris, 1677.

Vie des saints et des bienheureux selon l'ordre du calendrier avec l'historique des fêtes, Paris, 1935-1959, 12 vol.

Volkoff, O.V., *À la recherche de manuscrits en Égypte*, Recherches d'archéologie, de philologie et d'histoire XXX, Le Caire, 1970.

Yaʿqūbī, *K. al-buldān*, éd. M.J. De Goeje, à la suite d'Ibn Rusta, *Al-Aʿlāq al-ḫaṭīra*, BGA VII, Leyde, 1892 ; trad. G. Wiet, *Les pays, Textes et traductions d'auteurs orientaux* I, Le Caire, 1937.

Yāqūt, *Muʿǧam al-buldān*, éd. F. Wüstenfeld, *Jacut's geographisches Wörterbuch*, Leipzig, 1866-1873, 6 vol.

— *Al-Muštarik waḍʿan wa l-muftariq ṣaqʿan*, éd. F. Wüstenfeld, *Lexicon geographischer Homonyme*, Göttingen, 1846.

Zarrūq, *Šarḥ risālat Ibn Abī Zayd*, Le Caire, 1332/1914, 2 vol.

Ziriklī, Ḫ., *Al-Aʿlām. Qāmūs tarāǧim li-ašhar al-riǧāl wa l-nisā' min al-ʿarab wa l-mustaʿribīn wa l-muštašriqīn*, [Le Caire], 1373/1954-1378/1959, 10 vol.

© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net